Chroniques de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec

N° 78

Hiver 2009

À rayons ouverts

Sommaire

Ce numéro consacré aux collections sonores de BAnQ constitue la première partie du dossier thématique *Son et image*, qui sera complété dans le numéro 79.

3 Éditorial

Première partie

Dossier : Son et image

5 Pour faire revivre les voix du passé : les archives sonores de BAnQ
9 *Vingt regards sur l'enfant Jésus* et sur BAnQ
14 La sélection des enregistrements sonores
16 L'Espace Jeunes, au gré des sons !
18 Écouter et réécouter : brèves chronologies
20 Les nouvelles technologies au service de la musique ancienne : la mise en ligne du *Livre d'orgue de Montréal*
23 Écouter pour lire : la collection sonore du SQLA
24 Écouter le monde
26 Les paroles s'envolent, mais elles restent aussi : la numérisation des enregistrements sonores à BAnQ

La vie de BAnQ

31 Le programme Agrément, un outil pour la conservation et la consultation des archives privées
32 Le cinéma au Québec au temps du muet, 1896-1930
34 Le traitement documentaire au Québec, revu et augmenté
36 Une revue savante pour BAnQ

Rubriques

30 Dans l'atelier de restauration
33 Le livre sous toutes ses coutures
35 Comptes rendus de lectures
37 D'art et de culture
40 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

Rectificatif
Dans l'article intitulé « Quand la littérature s'expose : la rencontre de deux actes de création », paru dans le numéro 77 d'*À rayons ouverts* (automne 2008), les photographies étaient de Pierre Perrault. Toutes nos excuses pour cette omission.

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Adjointes à la rédaction
Michèle Lefebvre, Nathalie Ducharme
Conception graphique
Marie Violaine Lamarche
Révision linguistique
Nicole Raymond, Martin Duclos
Production
Martine Lavoie
Photographie
François Desaulniers, p. 39
Bernard Fougères, p. 4, 9, 14, 15, 17
Constance Lamoureux, p. 31 (image de gauche)
Suzanne Langevin, p. 3
Pierre Perrault, p. 30, 38
Eric Turcotte, p. 31 (images de droite)

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 1er trimestre 2009
ISSN 0835-8672

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts, chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.
On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel à : aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet au www.banq.qc.ca.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Lise Bissonnette
Présidente-directrice générale

À bon entendeur, une corne d'abondance

Dix heures pile, tous les matins, un même spectacle. La majorité des quelques centaines de personnes qui font la file devant les portes tournantes de la Grande Bibliothèque, au niveau métro ou à l'entrée principale du boulevard De Maisonneuve, se précipitent au quatrième étage, parfois jouent du coude autour des présentoirs de disques et de films, déclenchent un reconnaissable cliquetis de plastique en écumant les piles de boîtiers dans l'espoir d'y trouver quelque nouveau trésor à emprunter, qui y serait revenu au cours de la nuit par la magie de la remise en rayons. Ceux qui observent ce rituel se convainquent aisément que la clientèle ne fait guère de différence, sauf pour la gratuité du service, entre notre établissement et un commerce de produits populaires.

Au moment où se déroule pareil assaut quotidien, il y a du vrai dans cette perception qui s'exprime souvent de façon inquiète chez les critiques des bibliothèques publiques. Mais il suffit de revenir sur les lieux à d'autres heures, et de fréquenter Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) d'autres façons, dont la virtuelle aux possibilités infinies, pour perdre ces préjugés. La présente édition d'*À rayons ouverts,* qui se consacre au « son » sous toutes les formes où nous le proposons, permettra, nous l'espérons, de mettre le simplisme au rancart. Car il n'est peut-être pas de domaine où l'offre de BAnQ soit plus diversifiée, complexe, étonnante, et éloignée des sentiers battus.

Des contes pour enfants offerts au téléphone ou en ligne – et très appréciés ! – jusqu'aux partitions numérisées de musique pour orgue du siècle de Louis XIV que des érudits du monde entier viennent puiser sur notre portail, de la collection la plus vaste en Amérique d'enregistrements sonores en français pour les handicapés visuels aux archives radiophoniques témoins de l'élaboration de la culture populaire québécoise, des bases de données où nos abonnés peuvent écouter gratuitement plus de 150 000 pièces musicales à ces rayons du quatrième où ils trouvent certes une jolie sélection de musiques à la mode mais aussi de riches filons à découvrir en musiques actuelles, en littérature lue par les meilleurs comédiens, et même en effets sonores, les parcours possibles sont étourdissants. Et notre statut d'institution nationale, aux aguets de tout ce qui se publie au Québec ou à propos du Québec sur tous supports, donne accès aux plus anciens artefacts de notre histoire sonore comme à l'entièreté des créations actuelles de pointe, disponibles grâce notamment au dépôt légal.

Un public spécialisé, celui des chercheurs et des recherchistes de tous ordres, connaît déjà assez bien ces arcanes, cette corne d'abondance, ainsi que le personnel expert qui peut les y piloter. Petit à petit, grâce à l'espace immense et convivial de la Grande Bibliothèque mais tout autant à celui, infini, de l'espace virtuel, d'autres citoyens apprennent à les explorer.

Ils trouveront dans ces pages un aperçu de la somme de travail qui permet de déployer et de proposer de telles richesses, et surtout du rôle irremplaçable des bibliothèques et des lieux d'archives qui, partout dans le monde, doivent se colleter aujourd'hui aux effets, souvent pervers, de l'explosion des moyens de diffusion du son. Comment conserver un patrimoine qui se propose sur des supports friables et fragiles, et qui se dématérialise de plus en plus ? La tâche paraît gigantesque et sans issue, mais elle ne l'est pas, grâce au travail de conservateurs aussi savants qu'entêtés. Ils font œuvre irremplaçable et situent clairement nos institutions publiques, sans conteste cette fois, hors des circuits commerciaux.

Dossier : Son & image

Pour faire revivre les voix du passé : les archives sonores de BAnQ

par Julie Roy, archiviste, Centre d'archives de l'Estrie

Aujourd'hui, grâce à la haute définition, la qualité sonore s'approche de la perfection. Malgré notre quête du son divin, nous succombons tous en entendant les parasites sonores des disques anciens des gramophones, car ils recréent une ambiance disparue, nous replongent dans une époque révolue. La magie opère aussi avec les cassettes huit pistes et les 33 tours. Comme le papier, le son ancien a un grain, et cette texture fait partie de son charme.

Le son, c'est aussi un message qui passe : celui des gens qui témoignent de leur vie, celui des grands idéaux, voire celui de la réclame commerciale, rapide et convaincante. L'étude du message sonore à travers les époques rend compte de l'évolution de nos mentalités et de nos cultures : il se fait tantôt pudique, tantôt direct, tantôt divertissant, tantôt vociférant. Passionnant, non ?

Soyez donc les bienvenus dans l'univers des archives sonores de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) !

La radio, lieu de toutes les paroles

La radio est réellement un témoin de son époque, tant à l'égard des personnalités invitées et des sujets abordés qu'en ce qui concerne la musique et les publicités diffusées sur les ondes.

Le fonds le plus populaire est sans contredit le fonds Young & Rubicam (Montréal, P69), constitué d'émissions radiophoniques (notamment avec Janette Bertrand) et de radioromans (dont *Un homme et son péché*), entrecoupés de messages publicitaires pour les produits culinaires Robin Hood ou Lipton, par exemple. Très prisés des professionnels du cinéma et de la télévision, ces enregistrements sonores permettent de recréer l'ambiance sonore des années 1940 et 1950. ▶

Image page de gauche
Rouleaux de cire en vogue au cours des années 1880-1900. L'appareil de lecture, le phonographe, est une invention de Thomas Edison. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Estrie, collection Jean-Jacques Schira. Détail.

La station CHRC (Québec, P723) est quant à elle une véritable institution dans le monde des communications. Son fonds, entièrement composé d'enregistrements originaux sur disques, propose des allocutions, les actualités de la semaine et des revues de l'année ainsi que des entrevues avec des personnalités artistiques, religieuses et politiques. Parmi les voix entendues, vous reconnaîtrez celles de Gratien Gélinas, Jacques Normand, Pierrette Roy *(Chanson du Carnaval),* Charles Aznavour et Tino Rossi, sans oublier les Compagnons de la chanson.

D'autres fonds radiophoniques ont une couleur locale, par exemple celui de la station CHOC-MF (Saguenay, P199), une radio communautaire qui tire ses origines du cégep de Jonquière et qui, entre 1976 et 1980, diffuse un contenu varié touchant l'adolescence, l'environnement, la chanson et l'actualité. Le fonds Radio communautaire CIRC-MF (Rouyn-Noranda, P107) comprend un ensemble d'entrevues radiophoniques avec des artistes et des écrivains de passage à Rouyn-Noranda, notamment Gilles Vigneault, Margie Gillis, Marie Cardinal et l'Ensemble Claude-Gervaise. Ce fonds comprend aussi l'enregistrement d'un spectacle de Richard Desjardins réalisé en mai 1984, bien avant le début de sa carrière internationale.

Souvenirs des boîtes à chansons

Dans les années 1940, le restaurant Chez Gérard attire le Tout-Québec grâce à Charles Trenet, alors en tête d'affiche. L'endroit appartient à Gérard Thibault, qui inaugurera aussi en 1960 La Boîte aux chansons. Le fonds Gérard Thibault (Québec, P709) est d'un intérêt manifeste grâce aux enregistrements réalisés dans ces établissements avec, entre autres, Duke Ellington, Raymond Lévesque, Georges Brassens, Luis Mariano, Gilbert Bécaud, Édith Piaf, Georges Guétary, les Jérolas et Gilles Vigneault.

La musique sous toutes ses formes

Le Québec a produit de grands chanteurs et musiciens, et certains de nos fonds illustrent le rayonnement de ces artistes, tant en province qu'à l'étranger. Soulignons les performances du ténor Raoul Jobin (Québec, E4), du baryton Bruno Laplante (Québec, P846) ou de Sylvio Lacharité (Sherbrooke, P3), chef de l'Orchestre de chambre de Radio-Canada. Le fonds Françoys Bernier (Québec, P718) contient également des enregistrements de concerts avec l'Orchestre symphonique de Québec, lesquels donnent la vedette à des pianistes d'envergure internationale tels Victor Bouchard et Renée Morisset.

Rouleaux de cire en vogue au cours des années 1880-1900. L'appareil de lecture, le phonographe, est une invention de Thomas Edison. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Estrie, collection Jean-Jacques Schira. Détail.

L'impressionnante collection Jean-Jacques Schira (Sherbrooke, P24), qui contient plus de 4500 disques et 234 cylindres de cire, permet de suivre l'histoire de l'enregistrement et de l'édition sonore, depuis la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1960, pour le marché francophone de l'Amérique du Nord. Elle fait connaître les chanteurs d'opéra et d'opérette, les chanteurs populaires et les interprètes du répertoire de La Bonne Chanson. Elle illustre la variété de leurs créations ou interprétations : airs classiques français, chansons folkloriques, chansons d'inspiration religieuse ou patriotique, chansons et monologues comiques, chansons de style country ou western, chansons de variétés, danses populaires (reels, quadrilles, etc.).

Donner la parole aux gens

Au début des années 1980, plusieurs programmes (dont Jeunesse Canada au travail) donnent lieu à la réalisation d'enquêtes orales qui visent à préserver la mémoire humaine. C'est ainsi qu'on dénombre, dans toutes les régions, des collections d'enregistrements sonores d'un intérêt incontestable pour l'histoire, l'ethnologie et la sociologie. Elles documentent notamment l'histoire locale, la vie quotidienne, l'évolution des métiers et des professions, les traditions, la musique, les contes et les légendes. Soulignons par exemple la collection Venetia Crawford (Gatineau, P14), constituée d'enregistrements sonores sur la vie traditionnelle des Algonquins et sur les conditions de vie dans les fermes et dans les camps forestiers de l'Outaouais. Quant à elle, la collection Sakini (Saguenay, P185) rassemble les souvenirs des premiers travailleurs des grandes sociétés industrielles Alcan et Price. Enfin, le fonds L'Ensemble folklorique Les Cantonniers (Sherbrooke, P20) fait connaître l'héritage folklorique des Cantons-de-l'Est.

Le fonds de l'Institut québécois de recherche sur la culture (Québec et Trois-Rivières, E54 ; Rimouski, ZQ1 ; Saguenay, ZQ4 ; Gatineau, ZQ20) est une ressource incontournable pour mieux comprendre les transformations culturelles du Québec. En effet, un concours intitulé « Mémoire d'une époque », destiné à recueillir des récits de personnes âgées de 70 ans et plus, totalise plus de 1200 récits de vie d'hommes et de femmes de toutes les régions du Québec, de toute condition sociale et d'origines culturelles diverses. ►

L'art oratoire à la cour

Dans un registre plus sérieux, les palais de justice répartis sur l'ensemble du territoire québécois produisent des enregistrements de débats judiciaires pour des causes tant civiles que criminelles. Ainsi, depuis 1976, BAnQ conserve plusieurs échantillonnages sonores de journées d'audience, devenant ainsi une source intéressante pour l'étude de l'évolution de la langue parlée dans les cours de justice (presque toutes les régions, TP11, TP12, TP13, TP14, avec une cote SSS52).

Quand l'État enquête

Les commissions d'enquête ont pour objectifs la découverte de la vérité et la transparence. Les sujets abordés touchent l'administration gouvernementale et le bien-être de la population. Notre institution conserve les enregistrements sonores des auditions reliées aux travaux des commissaires, notamment sur le commerce du livre entre 1945 et 1966 (Québec, E120) ou sur la situation de la langue française au Québec entre 1968 et 1972 (Québec, E140). Il arrive qu'une restriction de 100 ans pèse sur certains de ces fonds aux sujets plus délicats, comme la Commission d'enquête sur l'effondrement d'une partie du viaduc du boulevard de la Concorde à Laval en 2006 (Montréal, E146) ou la Commission d'enquête sur des cas d'abus sexuels impliquant des enfants bénéficiaires d'un centre d'accueil en 1987 (Montréal, E240). Mais ce n'est qu'une question de temps avant que les chercheurs y aient un jour accès.

Le messager politique…

Grâce aux fonds d'archives des parlementaires, BAnQ dispose des enregistrements sonores des politiciens les plus marquants de l'époque contemporaine. Ainsi avons-nous accès aux discours de Maurice Duplessis sur le droit de vote des femmes, le nationalisme, la conscription, la « Loi du cadenas » et l'économie de la fin des années 1930 (Québec, P1000, S8, D1), au discours prononcé par le ministre Paul Beaulieu lors de la présentation du drapeau de la province de Québec en France en 1948 (Québec, P165), à l'assermentation de Paul Sauvé en tant que premier ministre du Québec en 1959 (Montréal, P719) ou encore aux conférences de René Lévesque dans différentes villes du Québec alors qu'il était ministre des Ressources naturelles au début des années 1960 (Québec, P764) ; le choix des personnalités politiques est multiple.

… et le message politique

Outre les messages électoraux éclatants du Parti libéral du Québec (Montréal, P717) et de l'Union nationale (Québec, P555), ce sont étonnamment les partis politiques marginaux ou qui n'ont existé que durant une courte période qui ont laissé de la propagande sonore. Ainsi, il existe du matériel du Mouvement national des Québécois (Montréal, P161), fondé à la fin des années 1940 pour assurer l'autodétermination de la nation québécoise. Soulignons également le fonds du Parti du ralliement créditiste du Québec (Québec, P700), dont le concept d'« une économie au service de la société » était amplement développé dans les discours de son chef, Réal Caouette, dans les années 1960. Finalement, le Mouvement socialiste (Québec, P635), qui présenta, sans succès, des candidats dans une douzaine de circonscriptions électorales au cours des années 1980, a su préserver les enregistrements sonores se rapportant à ses congrès.

Le son de la fin

Conservés dans de petits boîtiers, les enregistrements sonores ne sont que des objets sans grand intérêt en soi. On peut à la rigueur être intrigué par le mode de consultation des rouleaux de cire. Mais lorsque ces enregistrements sont utilisés, ils documentent une époque, contribuent à recréer une ambiance et confèrent une certaine immortalité à ceux et celles qui leur ont prêté leur voix et leur talent.

Les fonds d'archives de BAnQ regorgent de ces petits boîtiers tous plus riches et prometteurs les uns que les autres. Il revient à notre institution de les mettre en valeur.

Vingt regards sur l'enfant Jésus et sur BAnQ

par Gerald Forget, bibliothécaire, section Musique et films,
et Benoit Migneault, chef de service de la section Musique et films, Direction de la référence et du prêt

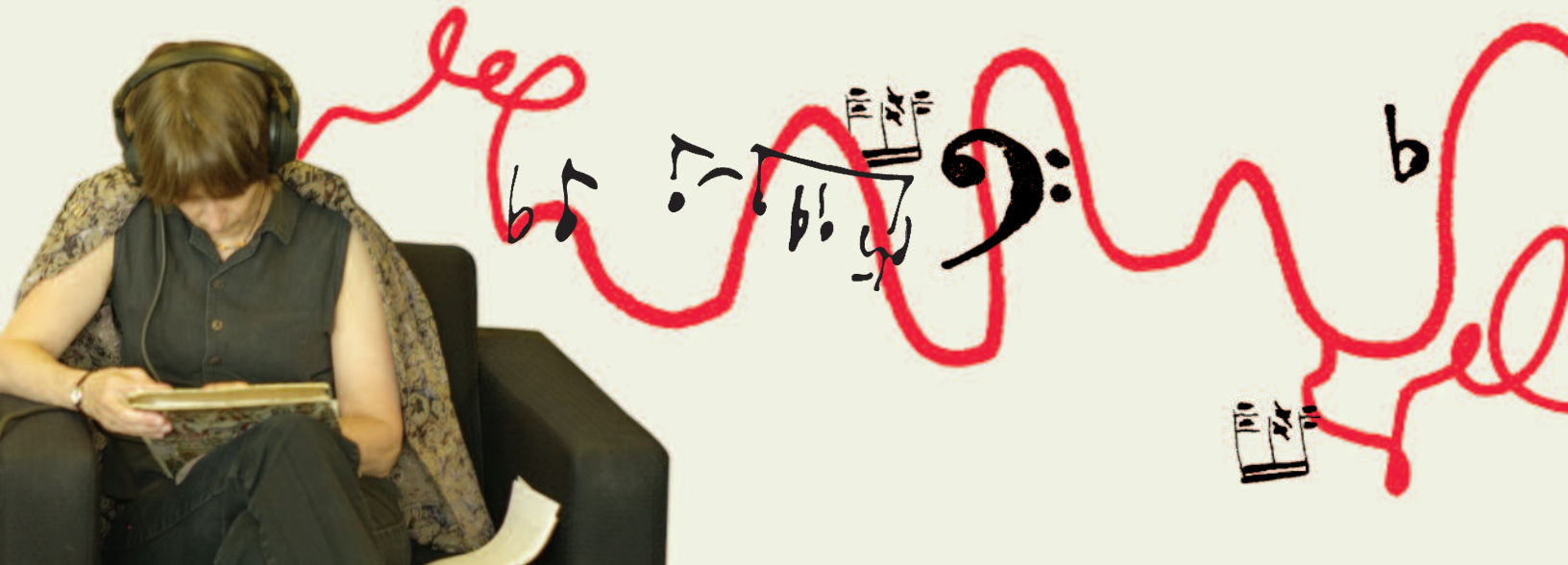
Titre plutôt étrange, direz-vous, particulièrement pour un article qui entend offrir un « regard » sur quelques-unes des collections sonores de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), plus précisément celles localisées dans la section Musique et films de la Grande Bibliothèque. Ce clin d'œil au chef-d'œuvre du compositeur Olivier Messiaen, qui aurait eu 100 ans cette année, découle de l'importance de son œuvre dans les collections de l'institution. Le corpus Messiaen que BAnQ met à la disposition des usagers comprend en effet 12 partitions, 6 biographies, 11 ouvrages documentaires, 2 programmes de spectacles et 143 documents musicaux, dont 9 interprétations de *Vingt regards sur l'enfant Jésus,* y compris la célèbre prestation d'Yvonne Loriod, épouse du compositeur et inspiratrice de cette œuvre.

Olivier Messiaen, *Vingt regards sur l'enfant Jésus,* enregistrement numérique d'un concert de piano de Louise Bessette, Outremont / Peterborough (Ont.), Atma classique / S. R. I, 2000. Collections de BAnQ.

Il est important de noter qu'Olivier Messiaen a marqué toute une génération de compositeurs et de musiciens d'ici. Répondant à l'appel de la pianiste québécoise Louise Bessette, qui compte à son actif un sublime enregistrement du chef-d'œuvre de Messiaen, *Vingt regards sur l'enfant Jésus,* plusieurs musiciens, compositeurs et pédagogues du Québec, sans oublier le chef d'orchestre et directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano, ont décidé de souligner le centenaire de ce compositeur français.

Musique et bibliothèques

La musique occupe depuis toujours une place déterminante et fondamentale dans l'espace culturel québécois. L'importance qu'ont acquise, dans notre existence quotidienne, les artisans de la chanson, les compositeurs et interprètes de tous les milieux musicaux ainsi que les institutions académiques, sans oublier l'industrie du disque québécois, est telle qu'il n'est assurément pas nécessaire de la démontrer. Pourtant, on ne peut pas en dire autant de la place occupée par la musique dans les bibliothèques publiques du Québec, du moins jusqu'à très récemment. En effet, la musique a presque toujours été le parent pauvre des bibliothèques publiques, lieu où l'imprimé est toujours prédominant de nos jours. On peut même avancer que les bibliothèques ont su plus aisément intégrer l'arrivée du virtuel que celle du son enregistré. ▶



Convaincue de l'importance des œuvres de création dans leurs manifestations les plus diverses, BAnQ a mis à la disposition des citoyens du Québec, dès l'ouverture de la Grande Bibliothèque en 2005, une imposante collection d'enregistrements sonores qui reflète tous les genres et sous-genres de la vie musicale d'ici et d'ailleurs et qui représente fort bien la réalité musicale québécoise.

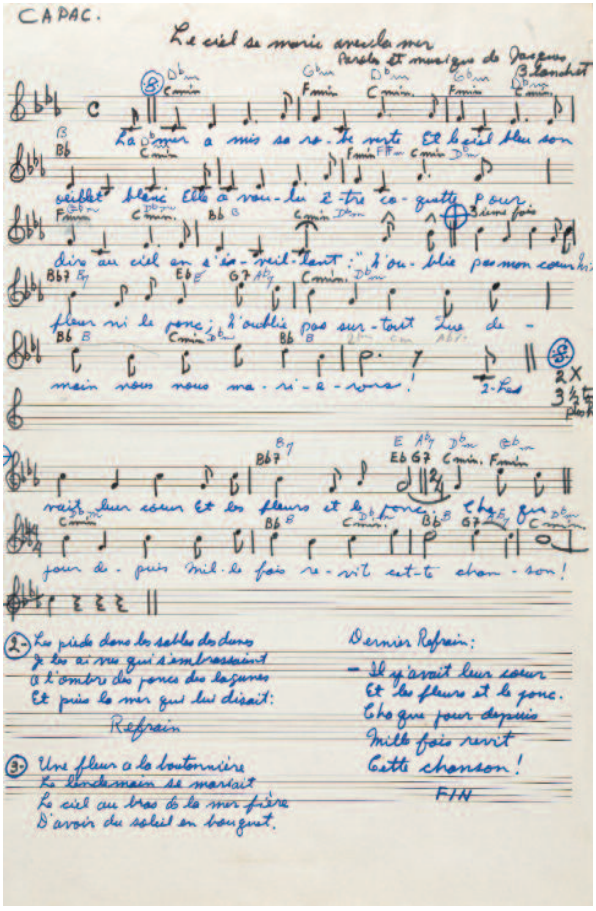
L'objectif était à la fois simple et complexe : démocratiser l'accès à la culture sonore sous toutes ses formes. L'ampleur de l'investissement de BAnQ en matière d'acquisition et d'enrichissement d'une collection sonore de qualité, sans oublier l'expertise nécessaire pour soutenir une telle initiative à long terme, est évidente si on mesure le succès de cette collection auprès des citoyens et des mélomanes. Aujourd'hui, il est presque impossible de dissocier BAnQ et son étonnante collection d'enregistrements sonores dans l'esprit de nombreux amateurs de musique qui se lancent à la découverte de nouveaux territoires musicaux ou qui souhaitent simplement savourer de nouveau certaines œuvres qu'ils connaissent déjà fort bien.

En effet, BAnQ développe, diffuse et exploite deux grandes collections d'enregistrements sonores. La première est la Collection nationale de musique, qui rassemble rien de moins que l'ensemble du patrimoine sonore et musical québécois et qui est principalement constituée des documents reçus en vertu du dépôt légal depuis 1992. Cette collection est évidemment jeune si on la compare à sa cousine imprimée, mais elle est d'une grande richesse et de plus en plus utilisée. Les documents de cette collection ne peuvent cependant pas être empruntés ; ils doivent être consultés sur place.

La seconde collection d'enregistrements sonores est la collection de prêt de la section Musique et films, un fabuleux outil de découverte, d'apprentissage et d'épanouissement musical ainsi qu'un vecteur fondamental de la démocratisation de la culture sonore, mis à la disposition des abonnés de BAnQ. Ces derniers peuvent écouter dans le confort de leur foyer ces œuvres provenant du monde entier.

Regard sur la Collection nationale de musique

Il serait évidemment facile de dresser une liste de documents rares ou introuvables ailleurs qui sont conservés dans la Collection nationale de musique. On n'a qu'à penser à l'opéra *Louis Riel* d'Harry Somers, qui reçut une critique louangeuse lors de sa publication en 1985 mais qui n'est cependant disponible qu'en format 33 tours. Et que dire du *Vol rose du flamant* de Clémence DesRochers, première comédie musicale québécoise jamais enregistrée, qui remonte à 1964 ?



Le ciel se marie avec la mer, paroles et musique de Jacques Blanchet, vers 1957. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Jacques Blanchet.

Toutefois, la Collection nationale de musique est bien plus qu'un lot de raretés : ce qui la caractérise et constitue son ultime richesse, c'est le fait qu'elle rassemble en un seul lieu la totalité du patrimoine musical et sonore québécois, pour le plus grand bénéfice des usagers de BAnQ.

Après tout, le concept de trésor est bien variable selon les usagers à qui on demande de le définir. Certains sont fébriles à l'idée de pouvoir consulter la collection de disques country de BAnQ ; pour d'autres, c'est le rock progressif ; enfin, d'aucuns jettent leur dévolu sur la musique de films, la musique d'émissions pour enfants ou l'impressionnante collection de 45 tours. On peut par ailleurs se poser la question suivante : si la Collection nationale de musique n'existait pas, où donc trouverait-on un accès aussi convivial et aussi démocratique à ces témoins de notre passé et de notre présent ?

Il faut en effet garder en tête qu'au-delà de leur contenu musical, ces enregistrements sont également révélateurs d'une société en mouvance. On n'a qu'à songer, par exemple, au parallèle à tracer entre l'émergence des chansonniers à texte et la Révolution tranquille. Évidemment, certains enregistrements sont absents de cette collection, soit parce que BAnQ n'en possède qu'un seul exemplaire, auquel cas il se trouve au Centre de conservation, soit parce que le document est trop fragile pour être disponible en accès libre, ce qui est le cas des rouleaux de cire, des 78 tours et des cassettes huit pistes. Dans une telle éventualité, il suffit de s'adresser au personnel de la section Musique et films afin qu'une version numérisée du document soit réalisée pour fins de consultation.

Vittorio Fiorucci, *À soir on fait peur au monde, Charlebois*, affiche, Québec (province), s. é., 1969. Collections de BAnQ.

Regard sur la collection de prêt des enregistrements sonores

La collection d'enregistrements sonores du monde entier que les abonnés de la Grande Bibliothèque peuvent aujourd'hui emprunter fut, pour sa part, constituée au départ des enregistrements en provenance de la Phonothèque de la Ville de Montréal. Créée en 1984 et acquise par BAnQ lors du transfert des collections et des services de la Bibliothèque centrale de Montréal à la Grande Bibliothèque, en 2004, cette collection comportait déjà 55 000 CD dont la majorité était orientée vers l'opéra et la musique classique, le jazz, le blues ainsi que la musique traditionnelle. Immédiatement après cette acquisition, BAnQ s'est efforcée d'ajouter des exemplaires de titres déjà existants et de développer de nouveaux secteurs, notamment ceux de la musique du monde et des effets sonores. Par ailleurs, un vaste processus d'enrichissement de la musique d'expression française s'est mis en branle. Trois ans plus tard, la collection d'enregistrements sonores est composée d'environ 125 000 documents qui ont fait l'objet de près de 800 000 emprunts par les usagers en 2007-2008. ▶

Vittorio Fiorucci, *Verdi, Rigoletto,* affiche, Montréal, s. é., 1990 ?. Collections de BAnQ.

La popularité de cette collection est certes indéniable, mais au-delà de l'aspect quantitatif, il importe de s'arrêter quelques instants pour jeter un coup d'œil à certains des trésors qui la composent, notamment dans les secteurs de l'opéra, de la musique dite actuelle et des effets sonores. Ces collections sont uniques, recherchées et dotées d'une valeur qu'on pourrait qualifier de professionnelle, voire de référentielle.

L'espace opéra

La collection de prêt compte plus de 1000 titres d'opéra qui dépeignent avec éloquence l'évolution, étalée sur plus de quatre siècles, de l'art dramatique lyrique, traversant toutes les périodes de l'histoire musicale, de *L'Eurydice* de Jacopo Peri (1561-1633), que plusieurs musicologues considèrent comme la première œuvre du genre, jusqu'au *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen (1908-1992), créé à Paris en 1983. Par ailleurs, cette collection est riche d'œuvres qui font partie du patrimoine canadien et québécois, passant allègrement du *Louis Riel* de Harry Somers (1925-1999) au *Kopernikus* de Claude Vivier (1948-1983).

La collection de prêt offre au voyageur musical 1000 destinations dans le monde de l'opéra. L'enrichissement de cette collection repose sur deux principes : l'exhaustivité du répertoire et la présence des prestations de marque. Les enregistrements les plus louangés côtoient d'autres œuvres majeures, parfois inusitées et méconnues. À titre d'exemple, portons un regard sur l'œuvre dramatique de Franz Schubert (1797-1828) : celle-ci se compose de 17 opéras peu connus, dont plusieurs restés inachevés. La collection de la section Musique et films offre à ses usagers l'occasion de découvrir 11 titres de ce corpus rarissime. Sur le plan de l'art lyrique contemporain, la collection n'est pas en reste puisque au moins 150 œuvres européennes et nord-américaines créées au cours des dernières décennies s'offrent aux oreilles curieuses.

La musique actuelle

La musique actuelle, qu'est-ce donc, au juste ? Très sommairement, ce type de musique comprend toutes les musiques d'expérimentation et d'exploration sonore dénuées de structure ou d'organisation évidente et axées sur l'*improvisation,* par opposition aux musiques contemporaines, généralement plus structurées et plus organisées. Le Québec est reconnu dans le monde de la musique pour la qualité et la diversité de ses festivals de musique en tout genre. Une de ces manifestations est le Festival international de musique actuelle de Victoriaville qui, année après année, reçoit des invités prestigieux qui participent à l'exploration des frontières

de la musique d'improvisation. Ce festival rivalise en importance et en popularité avec le célèbre Bang on a Can, événement similaire qui se tient à New York. Plusieurs maisons de disques québécoises, dont Victo, Red Toucan et Ambiances magnétiques, œuvrent presque exclusivement dans ce genre musical. Le prestigieux Conseil québécois de la musique remet annuellement un prix Opus dans le domaine de la musique actuelle, ce qui indique bien l'engouement grandissant pour ce genre. La collection de prêt de la section Musique et films de BAnQ met à la disposition des usagers près de 1000 CD de musique actuelle. Cette collection unique en son genre offre des occasions inédites de découvertes sonores aux voyageurs les moins frileux et les plus avides de nouveaux horizons.

L'espace des effets sonores

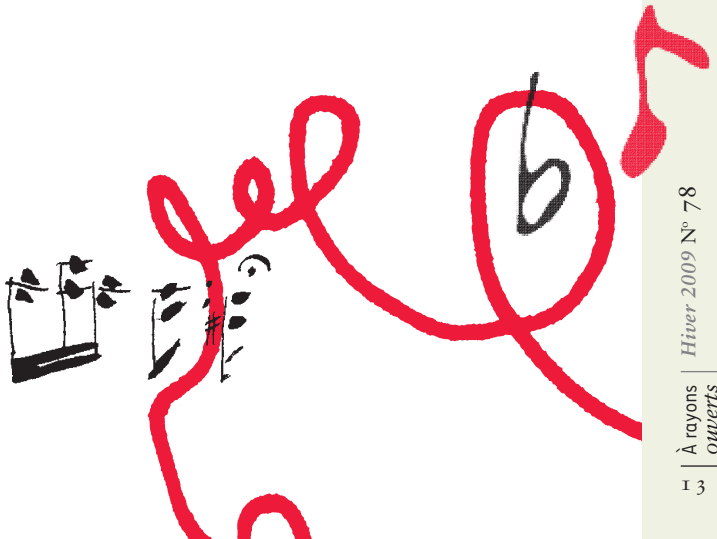
Moins connus des usagers de BAnQ, les enregistrements d'effets sonores n'en constituent pas moins une collection d'une grande richesse et d'une grande rareté. Ce corpus sonore est composé de ce que les spécialistes du son, dans leur jargon, appellent le bruitage. Il est tout d'abord constitué de la captation de sons ou de bruits naturels, tels ceux du vent, des oiseaux ou des vagues, des sons qu'on peut entendre la nuit en forêt, etc. Il compte aussi des enregistrements de sons reproduits artificiellement en studio et captés sur CD. Il s'agit d'un outil précieux et indispensable pour les cinéastes amateurs, les vidéographes, les étudiants en cinéma ainsi que les citoyens qui veulent tapisser leurs montages visuels avec des éléments sonores différents de la musique ou des voix.

La section Musique et films a récemment enrichi son espace sonore avec l'ajout de la collection d'effets sonores de Sound Ideas, un des éditeurs d'effets sonores professionnels les plus importants dans le monde. Cette collection compte parmi ses partenaires des sociétés comme Industrial Light and Magic de George Lucas, Disney et la BBC. De plus, il faut noter que ces documents sont libres de droits, un atout précieux pour les cinéastes et vidéastes amateurs, car cela leur permet d'utiliser légalement des effets sonores de qualité professionnelle à partir d'une collection accessible au public.

Il y a tant à écouter !

Ces quelques regards trop brefs sur les collections de la section Musique et films de la Grande Bibliothèque ne font qu'effleurer certaines de ses richesses. En effet, il aurait été très facile d'explorer et de mettre en exergue les trésors infinis et les raretés propres aux sections jazz et blues, musique du monde, musique classique et même, car on l'oublie trop souvent, à la chanson populaire d'expression française et anglaise, qui réserve des surprises même à l'explorateur le plus aguerri.

Un autre rendez-vous en vue, donc, mais en personne cette fois-ci, qui permettra aux mélomanes de découvrir et d'approfondir les étonnantes ressources offertes par BAnQ, que ce soit à des fins de recherche ou pour le simple plaisir d'écouter. ▮



La sélection des enregistrements sonores

par Patrick Desrosiers, bibliothécaire, section Musique et films,
et Benoit Migneault, chef de service de la section Musique et films, Direction de la référence et du prêt

Le développement de la collection des enregistrements sonores que la Grande Bibliothèque met à la disposition du public pour emprunt est effectué selon plusieurs axes permettant la sélection de musiques en tous genres : classique, jazz et blues, populaire, folklore et musique du monde, etc.

La pierre angulaire d'une collection harmonieuse, équilibrée et bien structurée se situe, bien évidemment, dans la démarche de sélection des documents. La chose peut sembler à ce point évidente qu'on pourrait presque la qualifier de lapalissade. Le processus est cependant autrement plus complexe pour une collection d'enregistrements sonores que pour d'autres genres de collections.

En effet, lorsqu'on évalue une œuvre imprimée ou cinématographique, il n'y a généralement qu'une seule version de celle-ci, à l'exclusion des versions annotées, commentées. Le processus est donc centré, essentiellement, sur la valeur intrinsèque du document. Dans le cas des enregistrements sonores, il peut parfois exister une centaine d'interprétations différentes d'une même œuvre musicale : sur laquelle jeter son dévolu ? Par ailleurs, le bibliothécaire responsable de la sélection des documents doit tenir compte de plusieurs critères pour procéder à des choix judicieux et faire en sorte que la collection soit bien représentative du monde musical passé et actuel et corresponde aux goûts de tous les mélomanes, qu'ils soient amateurs de musique du monde, de musique classique, de rock ou de hip-hop.

Les principaux critères de sélection sont la qualité de l'enregistrement, la valeur de l'interprétation, la popularité de l'œuvre, la réputation du compositeur, de l'interprète, du parolier, du soliste, du chef d'orchestre, du groupe, les prix remportés, les différentes critiques que l'on trouve dans des revues et sur des sites spécialisés en musique, etc. À noter que les œuvres québécoises sont acquises de manière beaucoup plus systématique que les autres afin que le grand public et les amateurs de musique aient accès à une collection québécoise plus exhaustive, et ce, dans tous les genres musicaux.

En ce qui concerne la musique classique, plusieurs pourraient se demander s'il est pertinent d'acquérir plusieurs interprétations d'une même œuvre. En fait, il s'agit essentiellement de mettre en valeur les interprètes, présents et passés, qui ont une grande notoriété. Par ailleurs, chacun des enregistrements a un parfum qui lui est propre et est révélateur de son époque, des courants musicaux et de l'évolution de la perception musicale d'une œuvre. À titre d'exemple, les interprétations des *Variations Goldberg* de Bach réalisées par Glenn Gould ou par Angela Hewitt sont très différentes. La lecture des revues spécialisées en musique classique où l'on trouve des critiques sur les nouveautés donne au bibliothécaire de bons indices quant à la qualité de l'enregistrement. Il peut également être pertinent, comme c'est le cas dans la section Musique et films de la Grande Bibliothèque, de considérer l'ensemble du catalogue d'un artiste présent dans les collections afin d'acquérir les œuvres pertinentes qui n'y figurent pas encore.

Les mêmes critères s'appliquent pour la constitution de la collection de musique populaire. La qualité de l'interprétation, la popularité de l'artiste et les critiques guident le bibliothécaire dans ses choix. Évidemment, dans ce cas, il ne se trouve généralement pas confronté au problème de la multiplicité des interprétations.

Il ne faut pas oublier non plus que les usagers ont leur mot à dire : il est fondamental de toujours être à leur écoute afin que les collections offertes constituent un heureux alliage entre œuvres populaires et de répertoire. ▮

L'Espace Jeunes, au gré des sons !

par Marie-Hélène Charest, chef de service de l'Espace Jeunes, Direction de la référence et du prêt

Qu'on soit jeune ou adulte, se faire raconter une histoire est toujours une source de plaisir et de joie. On n'a qu'à fermer les yeux, à donner libre cours à son imagination et à se laisser bercer au rythme des mots, qui transmettent la couleur des lieux, des personnages et des aventures racontées.

Des voix, des sons, des comptines, un « tout-compris » pour stimuler l'imagination de notre jeune public : c'est le contenu sonore que nous proposons aux 13 ans et moins à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

À chaque conte sa comptine !

La plupart des animateurs et bibliothécaires seront d'accord sur le sujet : une activité d'éveil ne serait pas complète sans des comptines et des chansons pour faire bouger les enfants, les stimuler ou, au contraire, simplement les inciter à se détendre. À l'Espace Jeunes, nous offrons, d'une part, des programmes d'heure du conte et d'éveil à la lecture pour les 3 à 5 ans et, d'autre part, une demi-heure du conte pour les petits de 18 à 36 mois. Lors de la conception de ces programmes, nous avons adopté cette formule gagnante et populaire auprès des parents et des enfants : après notre rite d'ouverture et la présentation de la thématique s'enchaînent deux ou trois contes jumelés à des comptines ou à des berceuses. Les enfants entrent en action par la parole et par les gestes, ce qui stimule leur attention et permet d'obtenir la concentration que requiert l'écoute d'un conte. Cette étape ne dure que de trois à cinq minutes, mais elle s'avère extrêmement enrichissante pour la suite de l'activité.

Les abonnés de l'extranet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) destiné au personnel des bibliothèques y trouveront les canevas des activités de lecture offertes à l'Espace Jeunes, ce qui leur facilitera le choix des comptines et les aidera à construire des heures du conte sur un thème précis.

Le son au bout du fil

La section *R@conte-moi une histoire* du portail Jeunes (jeunes.banq.qc.ca) propose une sélection de titres à écouter, soit à l'ordinateur, soit au téléphone. Les enfants peuvent se laisser transporter par les voix qui s'adressent à eux et qui leur racontent des histoires spécialement choisies pour eux par les bibliothécaires de l'Espace Jeunes. La sélection est un travail qui semble simple à première vue mais qui nécessite beaucoup d'attention afin d'atteindre les objectifs de l'activité. Bien que le but soit d'éveiller la curiosité, la faculté d'émerveillement et la créativité des enfants, ces critères de sélection ne sont pas les seuls. Les histoires doivent être analysées de façon à s'assurer que les enfants comprendront bien le conte, et ce, sans l'apport des illustrations.

R@conte-moi une histoire, c'est un service destiné aux enfants mais bien utile pour les parents n'ayant pas toujours le temps de raconter une histoire. Par ce service, nous assurons le rayonnement des artisans de la littérature jeunesse dans toute la province et même dans la francophonie tout entière. Il offre une littérature de genres variés (poèmes, comptines, pièces de théâtre, albums, contes modernes et traditionnels…), des histoires qui s'adressent à différents groupes d'âge, un service accessible jour et nuit, et ce, gratuitement. Ce service illustre la volonté manifestée par BAnQ de mettre en lumière le travail des créateurs et éditeurs québécois (dont les œuvres constituent la très grande majorité des titres), ce qui n'empêche pas une ouverture certaine aux incontournables publiés ailleurs. C'est aussi une belle section de portail ludique et colorée, facile à utiliser, où on peut voir les pages couverture des livres racontés.

À ce jour, on trouve dans cette section du portail Jeunes 37 histoires et trois pièces de théâtre en français, 10 histoires en anglais, trois en inuktitut, une en montagnais, trois en espagnol, une en créole ainsi qu'une histoire en arabe. Par le son et la voix, les enfants peuvent découvrir les richesses de notre collection multilingue.

Pour fidéliser la clientèle, l'équipe de l'Espace Jeunes tente d'offrir deux nouvelles histoires par mois au téléphone et en ligne. En 2007, 7730 personnes ont écouté une histoire en ligne.

Des postes d'écoute à la portée de tous

Finalement, lors de leurs visites à l'Espace Jeunes, les enfants ont accès à 16 postes d'écoute. Réservée aux enfants de 0 à 13 ans, la programmation de ces postes est renouvelée tous les deux mois, s'ajustant au gré des saisons. Ce travail de mise en valeur de la collection de musique enfantine est fait de façon judicieuse pour s'assurer de la variété des titres sélectionnés et pour plaire aux jeunes de tous les âges, aux goûts variés. Professeurs et éducateurs, vous manquez d'inspiration ? La programmation de nos postes d'écoute se trouve sur notre portail.

Ouvrez grand vos oreilles et laissez-vous bercer au rythme des mots !

Écouter et réécouter : brèves chronologies

par Normand Charbonneau, directeur du Centre d'archives de Montréal et des archives privées, judiciaires et civiles, Antoine Pelletier, archiviste retraité des Archives nationales du Québec, et Brigitte Banville, technicienne en documentation, Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales

Les deux chronologies qui suivent retracent quelques-uns des jalons de l'histoire du son qui ont eu un impact significatif au Québec. Elles ne se veulent pas exhaustives mais proposent plutôt un parcours de l'évolution de l'enregistrement et de la transmission sonore depuis leur invention.

Évolution des enregistrements sonores

1857 Édouard-Léon Scott de Martinville réalise en France le premier enregistrement sonore documenté au moyen de son phonautographe.

1876 Alexander Graham Bell fait breveter le microphone magnétique qui permet la conversion des ondes sonores en impulsions électriques.

1878 Thomas A. Edison fait breveter le phonographe à cylindre.

1887 Émile Berliner invente un disque plat sur lequel le son est gravé en spirale et fait breveter l'appareil qui le lit sous le nom de gramophone.

1889 Émile Berliner commence la production de disques de vulcanite pressée, un caoutchouc durci.

1889 Louis Glass invente le premier juke-box, un phonographe payant se mettant en marche avec l'insertion de pièces de monnaie.

1898 Valdemar Poulsen invente un système d'enregistrement sur fil d'acier.

1908 Columbia met sur le marché les premiers disques 78 tours gravés sur deux faces.

1928 Fritz Pfleumer effectue un premier enregistrement magnétique sur une bande de papier recouvert d'oxyde de fer.

1935 La société BASF produit la bande magnétique sur acétate de cellulose.

1948 Columbia commercialise le disque *long play* 33 tours appelé microsillon. Le vinyle devient le matériau de pressage le plus courant.

1949 RCA lance le 45 tours. Portant une seule pièce musicale par face, ce petit disque marque les grandes années du rock'n'roll.

1958 Les premiers microsillons stéréo sont mis sur le marché.

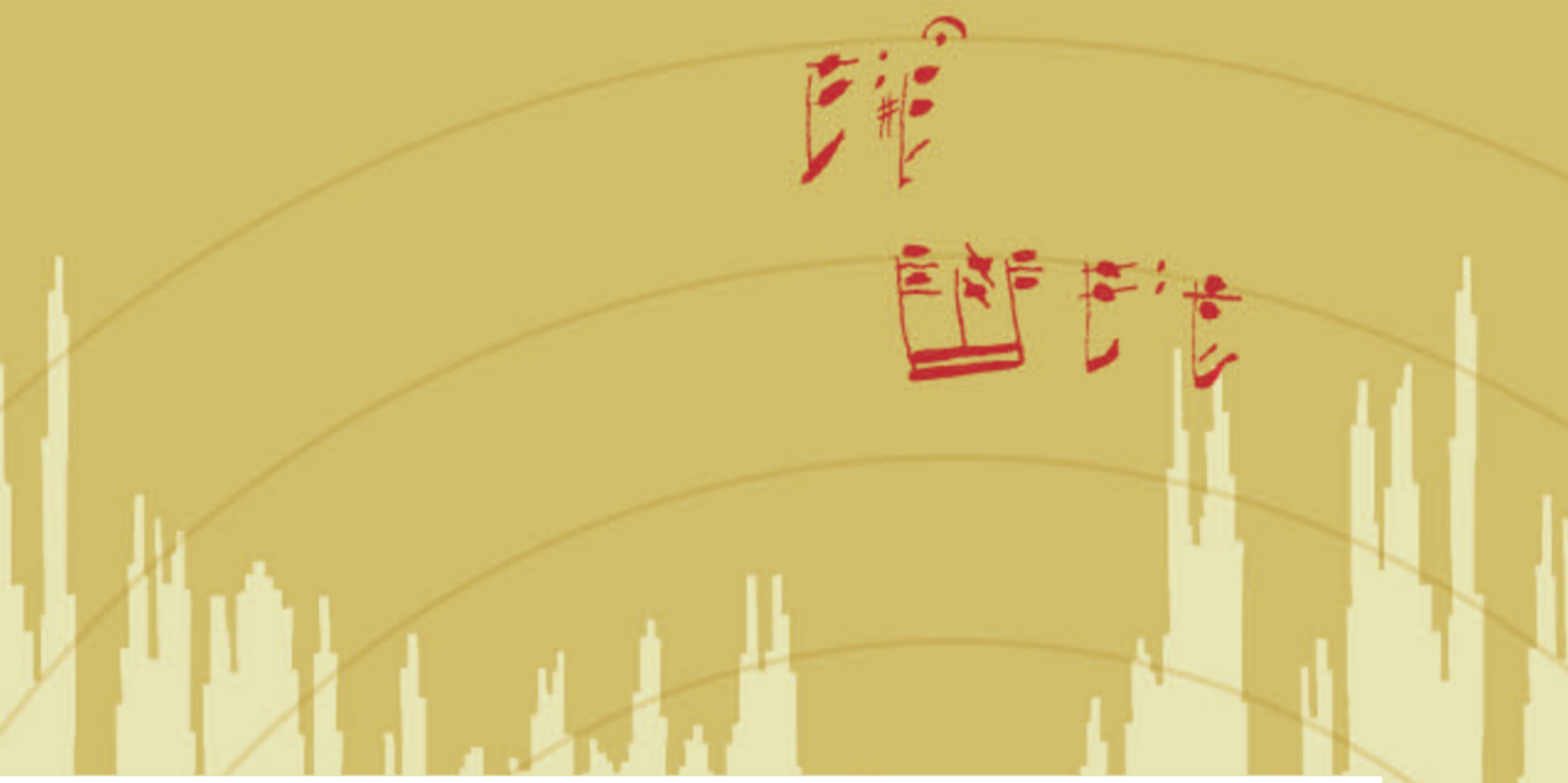
1963 Philips met au point la cassette audio compacte.

1979 Sony invente le Walkman, appareil portatif destiné à l'écoute de cassettes audio.

1982 Le premier CD de musique préenregistrée est mis en marché au Japon. Sony distribue le premier lecteur de CD.

1998 On assiste aux débuts de la compression MP3 et des téléchargements sur le Web.

2001 Apple lance son iPod.



Histoire de la radio

1888 Heinrich Hertz découvre les ondes électromagnétiques.

1901 Guglielmo Marconi effectue une première transmission télégraphique sans fil entre Terre-Neuve et l'Angleterre (12 décembre).

1905 Le Canada adopte sa première loi sur la télégraphie sans fil (T.S.F.).

1906 Reginald Aubrey Fessenden, inventeur d'origine canadienne, réalise la première émission radio vocale et musicale en Nouvelle-Angleterre (24 décembre).

1918 Marconi Wireless Telegraph Company of Canada obtient une première licence expérimentale pour la station XWA, qui deviendra CFCF.

1917 Le récepteur à changement de fréquences est inventé. Il sera graduellement adopté à la suite de la multiplication des stations de radio dans les années 1920.

1922 La première station de radio francophone en Amérique, CKAC, est inaugurée à Montréal (2 octobre).

1922 La première station de radio francophone de Québec, CKCI *Le Soleil*, est inaugurée (23 mars).

1926 Les stations CHRC et CKCV ouvrent leurs portes à Québec.

1935 Le premier épisode du radioroman *Le curé de village* est diffusé sur les ondes de CKAC (5 janvier).

1936 La Société Radio-Canada est créée (2 novembre).

1941 La première de l'émission *Les joyeux troubadours* est diffusée sur les ondes de Radio-Canada (13 octobre). Elle durera plus de 35 ans.

1950 La première de l'émission *Le chapelet en famille* est diffusée sur les ondes de CKAC (1er octobre). Elle sera animée par le cardinal Paul-Émile Léger pendant 17 ans.

1954 Texas Instruments vend les premières radios à transistors.

1968 Le Conseil de la radio-télévision canadienne (CRC) est créé. En 1976, il deviendra le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).

1973 La première station de radio communautaire au Canada francophone, CKRL-FM, ouvre ses portes.

1994 La station universitaire WXYC, des États-Unis, est la première à diffuser sur Internet.

2005 La radio satellite est lancée au Canada.

Ces chronologies sont des versions modifiées et révisées de tableaux produits par les Archives nationales du Québec, *Évolution des supports audiovisuels et photographiques* et *Histoire de la radio, de la télévision et du cinéma.*

Les nouvelles technologies au service de la musique ancienne : la mise en ligne du *Livre d'orgue de Montréal*

par Élisabeth Gallat-Morin, docteur en musicologie et claveciniste

Le plus volumineux manuscrit de musique d'orgue française de l'époque du roi Louis XIV à nous être parvenu ne se trouve pas en France mais à Montréal, au Centre de recherche Lionel-Groulx, où il a été mis au jour en 1978 par l'auteur de ces lignes. L'étiquette sur le dos de la reliure ne porte que la mention « Pièces d'orgue » ; cependant, le manuscrit est désormais connu sous l'appellation *Livre d'orgue de Montréal,* conformément à la coutume qui veut qu'un manuscrit anonyme porte le nom de la ville dans laquelle il se trouve. Trente ans après sa découverte, les éditions « papier » (fac-similé et moderne) étant épuisées, ce livre d'orgue pourra poursuivre sa carrière dans le monde entier grâce à sa mise en ligne par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Élisabeth Gallat-Morin est docteur en musicologie de l'Université de Montréal et claveciniste. Sa thèse portait sur le *Livre d'orgue de Montréal*. Un de ses ouvrages, *La vie musicale en Nouvelle-France,* écrit en collaboration avec Jean-Pierre Pinson, a été couronné d'un prix Opus en 2003.

Le manuscrit fut apporté de France en 1724 par un jeune clerc sulpicien, Jean Girard, ancien maîtrisien de la Sainte-Chapelle de Bourges et maître de chant au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris. Il a tenu l'orgue à l'église Notre-Dame de Montréal jusqu'à sa mort, en 1765, tout en enseignant à la petite école des garçons. De ce manuscrit de 540 pages, seules 16 des 398 pièces ont pu être identifiées; elles sont de Nicolas Lebègue, organiste du roi. En dépit de recherches poussées, le reste de la musique demeure d'origine inconnue; cependant, l'influence de Lebègue y est nettement perceptible et il se peut que le manuscrit comprenne quelques œuvres inédites de ce maître recherché, ainsi que de ses élèves.

La musique d'orgue française de cette époque a une fonction essentiellement liturgique; qu'on pense aux *Messes d'orgue* de François Couperin. Le *Livre d'orgue de Montréal,* avec ses *Magnificat,* ses messes, ses *Te Deum* et un *Pange lingua,* renferme tout le répertoire nécessaire aux offices qui se déroulent à l'église Notre-Dame de Montréal au XVIII^e^ siècle. On y trouve aussi des séries de pièces dans divers tons. Les versets d'orgue étant destinés à alterner avec les versets de plain-chant, il fallait avant tout disposer d'un choix de pièces dans le même ton que les versets chantés. Pendant 40 ans, Jean Girard a fait résonner cette musique sur l'orgue de sept jeux, don du supérieur des sulpiciens, François Vachon de Belmont, lui aussi musicien.

Un trésor bien caché

Le monde de l'orgue prit connaissance de l'importante découverte du *Livre d'orgue de Montréal* lors de la publication en 1981, par la Fondation Lionel-Groulx, de l'édition fac-similé. Celle-ci fut présentée lors du colloque *L'orgue à notre époque* soulignant l'inauguration de l'orgue de style français du XVIII^e^ siècle à la salle Redpath de l'Université McGill, sur lequel Kenneth Gilbert fit entendre cette musique pour la première fois au XX^e^ siècle. Celui-ci, en collaboration avec l'auteur de ces lignes, prépara une édition critique sous les auspices de l'Institut québécois de recherche sur la culture qui fut publiée par les Éditions Jacques Ostiguy de Saint-Hyacinthe en trois volumes parus respectivement en 1985, 1987 et 1988.

Bien que ces éditions soient maintenant épuisées, les organistes de plusieurs pays continuent de les réclamer. En effet, les versets relativement courts du *Livre d'orgue de Montréal* conviennent particulièrement à la liturgie d'aujourd'hui. Sa découverte a constitué un ajout important au répertoire connu de la musique d'orgue française de l'époque. Les organistes des deux côtés de l'Atlantique inscrivent souvent à leurs programmes de récital et d'enregistrement cette musique qui fait partie de notre patrimoine musical commun. ▶

Numériser pour diffuser

Les difficultés que connaissent l'édition musicale et surtout sa diffusion ne permettant pas d'envisager une nouvelle édition « papier », que faire ? Pourquoi ne pas avoir recours à la technologie moderne pour insuffler une nouvelle vie à ce document ancien ? Le souhait des responsables de ces éditions ainsi que du propriétaire du manuscrit, la Fondation Lionel-Groulx, était de mettre cette musique à la disposition du plus grand nombre. Ils ont donc songé à faire appel à BAnQ, qui rend déjà accessible de la musique numérisée provenant de ses collections patrimoniales. Les autorités de l'institution ont d'emblée accepté d'accueillir le *Livre d'orgue de Montréal* sur leur portail, où il est en accès libre.

L'organiste et le mélomane y trouveront, outre la partition musicale, les préfaces, les textes explicatifs et l'appareil critique des éditions. Sur la page d'accueil, après la présentation et le mode d'emploi, se déroule la table des suites de pièces qui composent le manuscrit. Lorsqu'on clique sur l'une de ces suites, la liste des pièces s'affiche, présentée en trois colonnes : édition fac-similé, édition moderne et enregistrement sonore. En cliquant sur le numéro de la page désirée, on peut afficher la reproduction du manuscrit original ou l'édition moderne. Le logiciel de présentation permet même de tourner les pages avec beaucoup de réalisme. L'impression des pages est aussi possible.

En lisant la partition, on peut écouter la pièce jouée par Kenneth Gilbert, grâce à une entente conclue avec la Société Radio-Canada. Environ le quart du manuscrit a été enregistré pour une série d'émissions réalisée par André Clerk en 1983, donnant lieu à un premier disque compact de Radio-Canada International (1988) suivi par deux disques compacts produits par Analekta (1994).

Après avoir traversé l'Atlantique au XVIII[e] siècle et acquis une renommée internationale certaine à la suite de sa mise au jour en 1978, grâce aux éditions, aux enregistrements et aux organistes qui ont joué cette musique, le *Livre d'orgue de Montréal* fait maintenant partie de la musique patrimoniale protégée par BAnQ et diffusée à travers le monde à l'aide des techniques les plus modernes.

Le *Livre d'orgue de Montréal* est disponible à l'adresse suivante :
http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/livreorgue

Références :
Gallat-Morin, Élisabeth, *Le livre d'orgue de Montréal : un manuscrit de musique française classique – Étude critique et historique,* Paris / Montréal, Éditions Aux Amateurs de Livres / Les Presses de l'Université de Montréal, 1988.
Gallat-Morin, Élisabeth, *Jean Girard : musicien en Nouvelle-France, Bourges 1696-Montréal 1765,* Sillery (Québec) / Paris, Septentrion / Klincksieck, [1993?].
Gallat-Morin, Élisabeth (éd.), *Le livre d'orgue de Montréal,* fac-similé, Montréal, Fondation Lionel-Groulx, 1981.
Gallat-Morin, Élisabeth et Kenneth Gilbert (éd.), *Livre d'orgue de Montréal : édition critique,* Saint-Hyacinthe (Québec), Les Éditions Jacques Ostiguy, 3 vol., 1985, 1987, 1988.
Gilbert, Kenneth, *Le livre d'orgue de Montréal* [enregistrement sonore], Outremont (Québec), Analekta,1994.

Écouter pour lire : la collection sonore du SQLA

par André Vincent, chef des services aux personnes handicapées,
Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Plus de 7500 Québécois ayant une déficience visuelle peuvent lire en écoutant grâce à la collection sonore du Service québécois du livre adapté (SQLA) de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Cette collection, constituée de 10 500 titres analogiques sur cassettes et de 2700 titres numériques sur CD, regroupe des ouvrages couvrant tous les sujets : art et littérature, biographies, musique, sciences, histoire et sciences humaines ainsi que littérature jeunesse. Il s'agit de la plus importante collection en langue française de ce genre en Amérique.

Le SQLA a été transféré à la Grande Bibliothèque en mars 2005 à la suite d'ententes conclues avec l'Institut Nazareth et Louis-Braille et avec La Magnétothèque. Depuis lors, près de 700 nouveaux titres enrichissent la collection chaque année ; celle-ci s'étoffe aussi de 500 titres convertis de l'analogique au numérique. En effet, le support analogique, devenu désuet, est graduellement remplacé par le support numérique. Les ouvrages ainsi produits respectent la norme DAISY, qui régit la production des documents audionumériques destinés aux personnes ayant une déficience visuelle. Ainsi, les abonnés peuvent naviguer dans un livre audio produit conformément à cette norme comme le fait tout lecteur de l'imprimé, prendre connaissance rapidement de la table des matières, se déplacer d'une page à l'autre, d'une section à l'autre, d'un chapitre à l'autre, et même insérer un signet, option qui s'avère particulièrement utile pour retrouver rapidement des renseignements dans un ouvrage documentaire.

S'il souhaite écouter des ouvrages numériques, l'abonné doit utiliser un équipement ou un logiciel spécifique distribué gratuitement par les centres de réadaptation aux personnes ayant une déficience visuelle dans le cadre d'un programme de la Régie de l'assurance maladie du Québec.

Pour faciliter l'accès aux collections à l'ensemble de ces personnes, les prêts sont effectués principalement par la poste et gratuitement, partout au Québec. Notons par ailleurs que les documents destinés aux personnes ayant une déficience visuelle bénéficient d'une franchise postale. Il est également possible d'écouter les livres sonores à la Grande Bibliothèque.

Par ailleurs, afin de bonifier l'offre de service pour les abonnés du SQLA qui utilisent Internet, les titres numériques seront également disponibles prochainement pour téléchargement à partir du portail du SQLA (sqla.banq.qc.ca). C'est sur ce portail que les abonnés peuvent également prendre connaissance des nouveautés et consulter l'ensemble du catalogue.

Écouter le monde

par Isabelle Charuest, chef du service des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence

La rubrique ***Revues, journaux et bases de données*** des ressources en ligne du portail de BAnQ regorge d'inépuisables richesses, et les bases de données qui offrent des enregistrements sonores ne font pas exception : plus de 150 000 pièces musicales y sont disponibles. Pour trouver rapidement les principales bases de données à contenu sonore, il suffit de chercher les rubriques *Musique* ou *Livres électroniques et sonores* dans la section qui regroupe les ressources par type de contenu.

Le tableau suivant présente les principaux centres d'intérêt liés à la musique, aux livres sonores et aux archives sonores en les associant aux bases de données qui les contiennent. Laissez-vous aller à la découverte des ressources présentées dans cet outil de sélection inédit !

POUR	UTILISEZ LES BASES DE DONNÉES	EN CHERCHANT PAR	VOUS TROUVEREZ ENTRE AUTRES…	… ET FEREZ DES DÉCOUVERTES INATTENDUES
LA MUSIQUE CLASSIQUE				
	Naxos Music Library	• compositeur • genre • étiquette • etc.	• le *Quatuor à cordes nº 2* de **Jean Papineau-Couture** interprété par le **Quatuor à cordes Orford**	• un guide de prononciation sonore des noms de compositeurs et d'interprètes
	Classical Music Library	• chef d'orchestre • période • instrument • etc.	• *L'oiseau de feu* d'**Igor Stravinski** sous la direction de **Kent Nagano**	• des regroupements thématiques ; par exemple, des musiques pour les mariages
LE JAZZ, LE BLUES				
	Naxos Music Library	• genre • compositeur • etc.	• *Montréal Jazz Club Session 1*	• la couverture des pochettes
	African American Song	• artiste • instrument • genre • etc.	• 26 chansons interprétées par **Joséphine Baker**	• des biographies, dont celle de **Charlie Parker**
	Smithsonian Global Sound	• genre et sous-genre • ensemble • etc.	• l'album *Brownie McGhee and Sonnie Terry Sing*	• 427 pièces de gospel

POUR	UTILISEZ LES BASES DE DONNÉES	EN CHERCHANT PAR	VOUS TROUVEREREZ ENTRE AUTRES…	… ET FEREZ DES DÉCOUVERTES INATTENDUES
LA MUSIQUE DU MONDE				
	Naxos Music Library	• genre • ordre alphabétique • région géographique	• *Terra nostra* du groupe **Constantinople**	• des discographies
	Contemporary World Music	• groupe culturel • région géographique • genre et sous-genre • etc.	• 2000 résultats pour la musique de danse allant du flamenco au tango en passant par la salsa	• tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le gagaku
	Smithsonian Global Sound	• langue • groupe culturel • continent • etc.	• 27 pièces musicales iroquoises et 41 pièces inuites	• les hymnes nationaux
LES LIVRES SONORES				
	Numilog	• titre • auteur • etc.	• *La première gorgée de bière* de **Philippe Delerm** lu par **Jean-Pierre Cassel**	• une sélection de livres érotiques
	Numilog jeunesse		• *Vendredi ou la vie sauvage* de **Michel Tournier**	
	NetLibrary	• sujet • durée • etc.	• sous la rubrique *Children's classics : The Wizard of Oz, Heidi, The Jungle Books*	• des méthodes de langues
	Smithsonian Global Sound	• rubrique • pays • genre • etc.	• sous la rubrique *Spoken Words and Sound :* **Edwige Feuillère** dans *Phèdre* de **Racine**	• *A hyacinth for Edith* lu par **Leonard Cohen** dans l'album *Six Montreal poets*
LES ARCHIVES SONORES				
	Ils ont dit… Moments choisis des archives de Radio-Canada	• personnalité • domaine • émission radiophonique • etc.	• **Pierre Péladeau** racontant la naissance du *Journal de Montréal* à la faveur d'une grève à *La Presse*	• des discours d'**Adélard Godbout,** de **Maurice Duplessis,** de **Lucien Bouchard,** etc.
	Smithsonian Global Sound	• rubrique • genre • etc.	• sous les rubriques *Spoken Words and Sound* et *Oral History and Biography* : une entrevue avec **Margaret Mead**	• la voix de **Marius Barbeau** dans l'album *My Life in Recording: Canadian-Indian Folklore*

Les paroles s'envolent, mais elles restent aussi

La numérisation des enregistrements sonores à BAnQ

par Alain Boucher, chef de la Division de la numérisation, Direction des systèmes d'information

Il y a plus de 5000 ans que l'écriture permet de fixer de façon durable les idées. Dans le cas des sons (paroles, musique ou bruits), ce n'est que depuis 125 ans qu'on a inventé puis continuellement perfectionné les dispositifs qui rendent possible leur enregistrement et leur reproduction. Mais alors qu'on peut directement prendre connaissance des écrits produits il y a des siècles sur parchemin ou sur papier, il faut toujours recourir à des appareils plus ou moins perfectionnés pour restituer les sons enregistrés.

Plus le temps avance, plus la situation devient complexe, dans la mesure où les développements technologiques mènent à l'invention de nouveaux procédés qui remplacent ceux qui étaient utilisés précédemment. Gramophones, phonographes, électrophones et magnétophones doivent trouver refuge dans les musées, les bibliothèques et les centres d'archives.

En outre, les méthodes d'enregistrement évoluent sans cesse. Après les enregistrements gravés de façon purement mécanique (disques et cylindres) sont apparues les bandes et cassettes magnétiques. Ces supports sont pratiquement remplacés de nos jours par les enregistrements numériques, diffusés sur disques optiques ou de façon presque dématérialisée sur Internet.

Tout cela entraîne de nombreux problèmes pour la conservation et la diffusion des enregistrements sonores, actuellement comme dans l'avenir. Matériellement, les enregistrements mécaniques conservés dans de bonnes conditions ont une durée de vie très longue, sans doute comparable à celle des documents sur papier. Il en va tout autrement des enregistrements magnétiques : la dégradation possible des supports matériels s'aggrave avec la détérioration inévitable des signaux magnétiques qui constituent l'enregistrement.

Quant aux enregistrements numériques, qui n'existent que depuis une trentaine d'années, ils comportent l'avantage de pouvoir être reproduits à l'infini sans la moindre perte d'un support à l'autre. Cela n'assure cependant pas qu'on puisse les écouter à long terme puisque les dispositifs de reproduction doivent pouvoir traiter le format d'enregistrement utilisé à l'origine ou encore le convertir dans un autre format d'usage plus courant.

Conservation et diffusion des enregistrements sonores à BAnQ

Autant dans sa collection nationale de documents de bibliothèque que dans ses centres d'archives, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède des dizaines de milliers d'enregistrements sonores de tous types, dont un grand nombre sont uniques. Ils sont conservés dans des conditions optimales d'entreposage, ce qui assure leur existence matérielle à long terme.

Les chercheurs peuvent consulter ces enregistrements sur demande. Conformément aux dispositions de la *Loi sur le droit d'auteur,* chaque fois qu'un enregistrement requiert une technologie désuète pour être écouté, BAnQ procède à sa numérisation et met la copie numérique à la disposition de la personne qui en fait la demande. La version numérique des enregistrements libres de droits est conservée pour diffusion éventuelle dans la collection numérique de BAnQ.

Il dépasse le cadre de cet article de traiter longuement des normes et des formats de numérisation. On peut toutefois aborder les principes qui orientent les choix technologiques. En cette matière, les développements sont continuels et les niveaux de qualité qu'on peut obtenir de nos jours étaient inconcevables il y a quelques dizaines d'années. Ainsi, les standards adoptés pour le disque compact au début des années 1980 apparaissent aujourd'hui comme dépassés au regard des possibilités offertes notamment par des supports de stockage aux capacités de plus en plus grandes. De même, la simple stéréophonie semble désormais bien pauvre par rapport aux enregistrements multicanaux disponibles de nos jours. ▶

Quand il s'agit de convertir sous forme numérique des enregistrements anciens, quelle attitude adopter ? Un enregistrement sur cylindre ou sur disque 78 tours déçoit presque toujours une oreille humaine du XXIe siècle par sa piètre qualité : plage dynamique réduite, distorsion particulièrement notable dans les sons aigus, bruit de fond, crépitements, etc. La tentation est forte de tirer parti des ressources des logiciels de traitement sonore pour atténuer ces imperfections ou même, si possible, pour les faire disparaître complètement.

Toutefois, chercher ainsi à plaire aux auditeurs d'aujourd'hui ne constitue-t-il pas une forme de déformation du passé ? L'opération a aussi un coût qui peut être appréciable, l'« amélioration » d'un enregistrement de quelques minutes pouvant exiger de nombreuses heures de travail. Pour ces motifs, sauf dans de rares cas d'enregistrements uniques présentant un intérêt particulier, BAnQ s'en tient à la reproduction des enregistrements anciens tels que pouvaient les écouter les auditeurs de l'époque. Le plus généralement, les enregistrements archivés sous forme numérique pour la production de la version de diffusion sont réalisés en format WAV (très répandu), au standard des disques compacts (44 kHz, 16 bits).

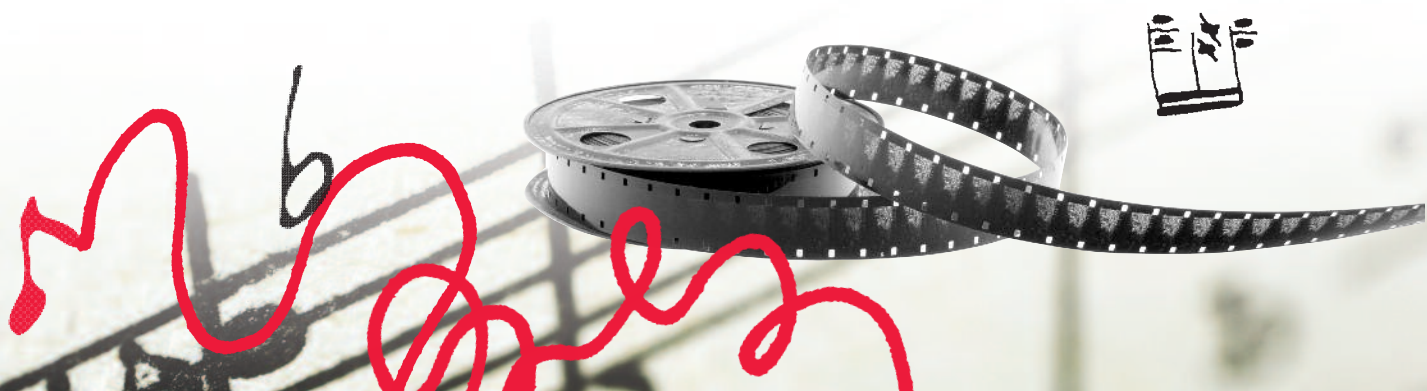
Toute la question des normes et formats d'enregistrement évolue sans cesse. De nouveaux dispositifs rendent aussi réalisables des conversions toujours améliorées. Ainsi, des lecteurs à laser utilisables pour la reproduction d'enregistrements mécaniques (notamment les disques microsillons) existent désormais. Leur coût élevé en limite la diffusion commerciale, mais ils permettent de convertir les disques sans entraîner la moindre détérioration du support original. D'autres appareils verront sans doute le jour dans l'avenir, autorisant des reproductions dont la qualité dépassera les normes les plus rigoureuses d'aujourd'hui.

Le son… et l'image

La vidéo pose des problèmes analogues à ceux du domaine des enregistrements sonores. Longtemps réservés aux professionnels, les moyens de production vidéo sont accessibles au grand public depuis une quarantaine d'années seulement (film 8 mm et Super 8 mm, puis bandes et cassettes magnétoscopiques). La grande diversité des supports et des formats constitue un défi encore plus considérable que pour ce qui est des enregistrements sonores.

Heureusement, de par le monde, plusieurs institutions se consacrent à la conservation et à la diffusion du patrimoine sonore et filmique. Au Québec, outre BAnQ et ses collections de films d'archives, il faut signaler la Cinémathèque québécoise et deux importantes institutions fédérales, la Société Radio-Canada et l'Office national du film, qui ont entrepris de vastes programmes de numérisation.

Les efforts à consacrer à la numérisation du patrimoine audiovisuel sont considérables. Toutefois, même si nous employons des moyens considérables pour exécuter cette tâche, les réalisations d'aujourd'hui paraîtront bien modestes dans quelques décennies. D'où l'importance de conserver, toutes les fois que c'est possible, les documents originaux. Les générations futures auront à leur disposition des ressources et des technologies qui permettront de faire revivre ces documents encore mieux que nous ne savons le faire de nos jours.



NOUVEAUTÉ

À L'ABRI DE L'OUBLI

Un guide pratique pour mettre de l'ordre dans vos documents personnels et familiaux

Un bureau en désordre ? Un classeur qui déborde ? Un recoin où s'empilent pêle-mêle factures, reçus, photos, CD et DVD ? Comment les regrouper ? Quoi jeter et quand ? Quoi conserver ?

Les archivistes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) vous proposent une méthode simple et efficace pour classer vos documents les plus importants et protéger vos souvenirs les plus précieux.

À L'ABRI DE L'OUBLI
PETIT GUIDE DE CONSERVATION DES DOCUMENTS PERSONNELS ET FAMILIAUX
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

UN CADEAU POUR SE SIMPLIFIER LA VIE !

9,95 $ (taxe en sus) · 64 pages couleurs
ISBN 978-2-551-23701-2

Aussi offert en version anglaise

En vente dans les librairies, à la Boutique de la Grande Bibliothèque et dans les neuf centres d'archives de BAnQ

Également en vente à distance :
boutique@banq.qc.ca
www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Vue de trois affiches devant être restaurées:

1) *L'ouvre-boîte, de Victor Lanoux, mise en scène de Jean-Louis Roux,* affiche, Montréal / Québec, Théâtre du Nouveau Monde / Trident, 1974. Collections de BAnQ.
2) *Youth concerts : Formidable = Concerts pour les jeunes...,* affiche, Montréal, Orchestre symphonique de Montréal, 197-?. Collections de BAnQ.
3) Pré, *Azouk, d'Alexandre Rivemale, mise en scène de Jean Gascon,* affiche, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 196-?. Collections de BAnQ.

Les affiches

par Séverine Chevalier, restauratrice,
Direction de la sauvegarde des collections

Moyens d'information, de publicité ou de propagande, les affiches sont encore aujourd'hui bien souvent imprimées sur du papier. Elles sont installées de différentes manières (collage, agrafage, utilisation de punaises ou de ruban adhésif) dans les lieux publics, sur des murs ou à des endroits réservés à cette fin. Les plus grandes affiches, constituées de plusieurs sections, sont destinées à être fixées sur des panneaux surélevés afin d'en accroître la visibilité. En revanche, les plus petites se posent facilement sur des éléments de mobilier urbain ou à l'intérieur des bâtiments.

Parce qu'elles annoncent un événement ponctuel, les affiches ne sont pas destinées à être conservées. Cependant, pour diverses raisons (politiques, culturelles ou esthétiques, par exemple), elles témoignent d'un moment de l'histoire d'une société et font ainsi partie de son patrimoine.

Quand elles entrent dans les collections d'une institution patrimoniale, les affiches présentent souvent des dégradations spécifiques aux lieux et aux modes d'installation choisis. Laissées à l'extérieur, elles ont ainsi été soumises aux intempéries et montrent des détériorations plus marquées que celles subies par les affiches posées à des endroits plus protégés : gondolement du papier, taches d'humidité, traces de coulure, décoloration et pâlissement dus à la lumière.

Les modes d'installation peuvent occasionner certains types de dégradations qu'aggrave un retrait non précautionneux. Avec le temps, les adhésifs appliqués par vaporisation ou par brossage sur le revers d'une feuille peuvent jaunir et transparaître. Les empâtements et les défauts de lissage occasionnent des zones de relief plus sensibles aux frottements : les encres d'impression et le papier s'usent par endroits. En raison du peu de temps généralement consacré à l'enlèvement des affiches entièrement collées sur une surface, on procède souvent à leur arrachage, ce qui entraîne des pertes importantes.

Quand les affiches sont maintenues sur leur pourtour ou par les coins, des tensions s'y exercent : avec les variations climatiques, le papier se déforme en se contractant ou en s'allongeant et peut se déchirer. On dégage généralement les feuilles en retirant le dispositif d'attache ou en découpant le papier autour de celui-ci : il est alors fréquent d'observer des perforations ou de petites déchirures causées par les agrafes et les punaises, des amincissements du papier là où le ruban adhésif avait été posé ainsi que des coins manquants.

Les traitements de restauration des affiches ne diffèrent pas de ceux auxquels les œuvres sur papier sont soumises. On accorde la priorité à l'élimination du ruban adhésif et autres moyens de fixation pour éviter que les taches et les fragilisations ne s'aggravent et deviennent irrémédiables. La consolidation partielle (sur les perforations, par exemple), la réparation des déchirures et le comblement des lacunes permettent de stabiliser mécaniquement la plupart des feuilles. Une consolidation générale par doublage est parfois nécessaire pour les grands formats ou les papiers fins. Enfin, les affiches qui auraient été roulées ou pliées intentionnellement sont presque systématiquement mises à plat pour éviter des usures localisées et pour faciliter leur entreposage.

À l'origine éphémères, les affiches deviennent des objets à conserver pour des institutions comme Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Leur mise en exposition pose des défis intéressants parce qu'il est difficile de reproduire les modes d'accrochage communs et délicat de les présenter comme des œuvres traditionnelles. ▮

Le programme Agrément, un outil pour la conservation et la consultation des archives privées

par Éric Turcotte, archiviste-conseil pour la région de Chaudière-Appalaches, Direction du conseil et de l'action régionale

Le 8 octobre dernier, madame Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), a remis à madame Danielle Roy-Marinelli, mairesse de Lévis, un certificat attestant l'agrément du Secteur des archives privées historiques de cette municipalité. Cette reconnaissance de la qualité des activités et du professionnalisme du personnel du service d'archives privées de la Ville de Lévis a été rendue possible grâce au programme Agrément de BAnQ.

De gauche à droite : Nathalie Ouellet, chef du Service des arts et de la culture de la Ville de Lévis, Danielle Roy Marinelli, mairesse de Lévis, et Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, lors de l'annonce de l'agrément du Secteur des archives privées historiques de la Ville de Lévis, le 8 octobre 2008.

Élaboré et instauré au début des années 1990 en vertu des obligations juridiques prévues par la *Loi sur les archives,* par la *Politique sur les archives privées* et par le *Règlement sur l'agrément d'un service d'archives privées,* le programme Agrément a pour principal objectif de favoriser le développement d'une conscience collective à l'égard des archives privées et d'en assurer la conservation et la promotion. L'agrément vise ainsi à reconnaître les efforts des organismes et des communautés locales et régionales pour la conservation et la mise en valeur de leurs archives privées.

Les organismes admissibles à ce programme sont les services d'archives qui possèdent des archives privées concernant l'histoire du Québec, une aire de conservation et de consultation des archives ainsi que des appareils et du mobilier servant à la reproduction et à la consultation, en plus de compter au moins une personne responsable de leurs activités. Les services d'archives qui déposent une demande d'agrément auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) doivent aussi répondre à certains critères impératifs. Ainsi, ils doivent posséder une quantité équivalente à 30 mètres linéaires de documents textuels ; leurs principaux fonds d'archives doivent être décrits dans un instrument de recherche ; leur service de consultation doit être ouvert aux chercheurs en moyenne 25 heures par semaine ; enfin, ils doivent disposer d'aires de conservation à température et à humidité relative contrôlées. Une fois accordé, l'agrément est valide pour une période de deux ans et renouvelable pour la même durée.

Les services d'archives qui obtiennent cet agrément et qui ne font pas partie du secteur public sont admissibles au programme Soutien aux archives privées, qui prévoit un soutien financier pour leur fonctionnement.

Le réseau des services d'archives

Au cours des 18 dernières années, BAnQ a graduellement implanté un réseau de services d'archives agréés grâce à son programme Agrément. Après une période d'accalmie au début des années 2000, ce programme a repris de plus belle, depuis deux ans, avec l'agrément de quatre nouveaux services d'archives, dont la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides et, récemment, ceux de la Ville de Lévis, de la Société d'histoire de Drummond et de l'Association canadienne d'histoire ferroviaire. Le réseau compte actuellement 33 services d'archives privées agréés sur l'ensemble du territoire québécois. Les services agréés conservent plus de 12,4 kilomètres linéaires de documents textuels, 4,3 millions de photographies, 311 674 cartes et plans et près de 312 000 heures d'enregistrements audiovisuels. Les constituantes de ce réseau sont des partenaires privilégiés pour les centres d'archives régionaux de BAnQ en ce qui a trait plus spécifiquement à l'acquisition, à la conservation et à la diffusion des archives d'origine privée.

Édifice abritant la Société historique de la Côte-Nord, à Baie-Comeau, agréée en 1995.

Salle de consultation de la Société historique de la Côte-Nord, à Baie-Comeau.

Grâce à son programme Agrément, BAnQ poursuit ainsi son objectif de doter progressivement chaque région – ou chaque sous-région d'importance – d'au moins un service d'archives agréé afin de consolider la conservation, l'accessibilité et la mise en valeur du patrimoine archivistique québécois. ▮

Le cinéma au Québec au temps du muet, 1896-1930

par **Alain Boucher**, chef de la Division de la numérisation, Direction des systèmes d'information

Le cinéma a fait son apparition au Québec il y a un peu plus de 100 ans. L'histoire de ses premiers temps constitue un vaste domaine d'exploration et d'étude pour le Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographique et scénique (GRAFICS) de l'Université de Montréal.

Soucieux de partager le résultat de ses travaux avec le grand public, le GRAFICS a établi un partenariat avec BAnQ et la Cinémathèque québécoise en vue de réaliser un site Web sur le sujet. Ce projet a bénéficié d'une contribution financière du Fonds des partenariats du programme Culture canadienne en ligne du ministère du Patrimoine canadien.

La page d'accueil du site révèle toute sa richesse. Les collections de BAnQ et de la Cinémathèque ont été largement mises à contribution : on peut y consulter des centaines d'articles de presse numérisés, d'affiches, de cartes postales et de photographies qui témoignent de l'émergence du cinéma au Québec. On peut aussi regarder une vingtaine de films d'époque.

La section des textes et documents offre des articles étoffés sur des sujets généraux (l'arrivée du cinéma au Canada, par exemple) et des renseignements plus brefs sur des questions spécifiques (le développement du cinéma ambulant, l'avènement de la censure, etc.). De courtes biographies dressent le portrait des pionniers du cinéma au Québec : cinéastes, comédiens, scénaristes, exploitants de salles et producteurs. Un glossaire initie l'internaute à la terminologie en usage à l'époque.

Pour se plonger dans le contexte de l'époque, on peut emprunter trois parcours interactifs qui situent le cinéma dans trois milieux différents : le monde rural au tournant du XXe siècle, un quartier ouvrier des années 1910 et l'environnement chic de citadins des années 1920.

Des activités pédagogiques créées avec des enseignants sont également disponibles. Elles permettent aux jeunes du secondaire d'approfondir leurs connaissances sur l'histoire sociale, politique et culturelle du Québec et du Canada.

On accède à ce site à l'adresse www.cinemamuetquebec.ca ▮

FRONTISPIECE.
PROGRESS OF REASON AND PROPAGATION OF THE ARTS AND SCIENCES.
PROGRES DE LA RAISON ET PROPAGATION DES ARTS ET DES SCIENCES.

The Quebec Almanack for the Year 1792, Québec, Samuel Neilson, 1791 ? (frontispice). Collections de BAnQ.

Histoire d'une révolution : du livre manuscrit au livre imprimé

par Michèle Lefebvre, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

L'« art admirable » : c'est ainsi qu'on désigne l'imprimerie dès les premières décennies suivant son invention. Il s'agit en effet d'une véritable révolution technique, culturelle et sociale.

Tout au long de l'Antiquité et du Moyen Âge, on reproduit à la main les textes dont on souhaite la diffusion. Les lettrés étant surtout des ecclésiastiques durant les premiers siècles du Moyen Âge, la copie de livres s'effectue presque exclusivement dans les *scriptoria* des monastères.

La renaissance des villes aux XIe et XIIe siècles change cette situation. Apparaît alors une nouvelle classe de bourgeois qui s'alphabétise, utilisant l'écrit pour des besoins d'abord professionnels, puis récréatifs. Naissent également, dans cette concentration humaine des villes, les premières universités, instruments d'enseignement religieux, bien sûr, mais aussi de promotion sociale.

Pour répondre à ces besoins nouveaux, le mode de production des livres se professionnalise. Les ateliers laïques de copie, d'enluminure et de reliure s'ajoutent aux *scriptoria* et s'organisent en corporations. L'université recourt pour sa part au système de la *pecia* : on loue les livres à l'étude en cahiers détachés, ce qui permet à plusieurs personnes à la fois de copier un même livre, morceau par morceau.

Malgré tout, un bon copiste ne peut écrire que de 180 à 200 mots à l'heure. On recherche donc des façons mécaniques de multiplier les copies. Johannes Gutenberg, aidé du financier Fust et du calligraphe Schöffer, trouve à Mayence au milieu du XVe siècle une solution ingénieuse. Il fait fondre dans un alliage de métal plusieurs exemplaires des lettres de l'alphabet et des signes de ponctuation, compose lettre par lettre le texte d'une page dans un cadre, encre les caractères puis utilise une presse à bras pour imprimer la page sur parchemin ou sur papier. Le texte peut ainsi être reproduit à des centaines d'exemplaires sans risque d'erreurs dues à la transcription.

L'invention connaît un succès fulgurant. On estime qu'entre 1450 et 1500, de 30 000 à 35 000 éditions différentes, totalisant de 15 à 20 millions d'exemplaires, ont été imprimées. Maintenant produit en série, le livre devient tout à coup abondant et bon marché.

L'imprimerie permet de faire circuler sur de vastes étendues des idées qui auparavant n'auraient pas pu bénéficier d'une telle diffusion. Alors que d'autres mouvements religieux séditieux avaient pu être endigués par l'Église catholique précédemment, la Réforme de Luther, appuyée par de nombreux écrits, s'impose rapidement auprès de la population allemande, puis dans toute l'Europe. C'est la première médiatisation de masse de l'histoire. Les formes de l'imprimé s'adaptent à de nouveaux usages d'information et de propagande : affiches, placards et autres feuilles volantes pullulent. Petit à petit, elles évolueront vers la presse d'information qu'on connaît.

Tout en favorisant la démocratisation du savoir, l'imprimerie crée aussi le danger de l'uniformisation et d'un certain appauvrissement culturel. L'investissement de base en matériel et en temps étant considérable, les imprimeurs privilégient la reproduction de textes populaires, qu'ils savent pouvoir écouler, et rejettent les autres. Dans la même logique, pour être compris par le plus grand nombre, les imprimeurs et les auteurs se tournent de plus en plus vers les langues vernaculaires, délaissant le latin, la langue internationale des savants et des clercs. Ils uniformisent par ailleurs les langues nationales, éliminant les expressions régionales non comprises de la majorité.

Le rôle capital de l'imprimerie dans la constitution de l'univers culturel moderne est souvent méconnu aujourd'hui tant l'imprimé nous semble banal. Et pourtant, les conséquences de l'invention de cet « art admirable » sont nombreuses et inestimables... ▮

Le traitement documentaire au Québec, revu et augmenté

par Maryse Trudeau, directrice des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence

Quel gestionnaire n'a jamais rêvé de réduire les coûts et les délais de traitement des documents que sa bibliothèque acquiert pour répondre aux besoins de ses usagers ? Et de réduire les efforts que doit y consacrer son personnel ?

Service virtuel, le guichet unique de traitement documentaire offrira lors de sa mise en fonction aux bibliothèques québécoises un approvisionnement simplifié en données destinées à leurs catalogues. En une seule démarche, dès la sélection ou la commande, les bibliothèques trouveront les notices bibliographiques leur permettant de signaler les nouvelles acquisitions à leurs usagers et de les mettre en circulation rapidement.

À l'automne 2006, la Table de concertation des bibliothèques québécoises a émis des recommandations ayant toutes comme objectif de consolider le réseau des bibliothèques québécoises : création d'un catalogue collectif des bibliothèques québécoises et d'un réseau automatisé de prêts entre bibliothèques pour les bibliothèques publiques, implantation d'un guichet unique pour l'approvisionnement en données bibliographiques et accès gratuit à celles-ci pour les bibliothèques publiques et scolaires.

En mai 2008, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) a lancé son programme de soutien à la réalisation des recommandations émises par la Table avec l'octroi d'un budget récurrent de deux millions de dollars. Afin de permettre aux bibliothèques publiques d'améliorer leur infrastructure logicielle, le ministère financera également, en vertu du Plan québécois des infrastructures, 75 % des coûts d'acquisition et d'implantation d'un système intégré de gestion de bibliothèque dans le cadre de projets coopératifs régionaux ou interrégionaux.

Parallèlement à ces mesures, le MCCCF a annoncé son intention d'implanter un guichet unique de traitement documentaire en partenariat avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et en a confié la réalisation à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Pourquoi un guichet unique ?

Le guichet a pour principal objectif d'offrir, en un seul endroit, un approvisionnement rapide et gratuit en notices bibliographiques et en notices d'autorité aux bibliothèques, et ce, pour tous les types de documents et pour tous les publics, qu'il s'agisse de livres en français, en anglais ou en d'autres langues, de CD, de DVD ou de ressources électroniques, voire d'autres documents de tout type. La première phase du projet vise particulièrement les bibliothèques publiques et scolaires.

Toujours avantageuse, la négociation de ressources pour un grand nombre d'utilisateurs permettra de donner accès gratuitement à des sources de notices bibliographiques et à des outils de traitement (par exemple, WorldCat d'OCLC ou le Répertoire des vedettes-matière de l'Université Laval) aux

bibliothèques publiques et scolaires, en vertu de la subvention du MCCCF et du MELS. Les autres bibliothèques qui choisiront de participer au programme le feront selon un mode de financement à déterminer. Outre les outils et sources de traitement, le guichet unique négociera collectivement pour les bibliothèques québécoises les droits leur permettant d'ajouter à leurs catalogues l'image de la couverture du document, le résumé de la quatrième de couverture et d'autres éléments d'enrichissement, ce qui les rendra plus attrayants pour les usagers.

Selon le mode de fonctionnement envisagé dans le cadre d'un guichet unique, seuls les documents acquis par un nombre significatif de bibliothèques feront l'objet d'un traitement. Le nombre de titres qui seront traités annuellement est estimé à 25 000 : cela comprend la totalité de ceux qui sont acquis par les bibliothèques scolaires et la plupart de ceux qui sont acquis par les bibliothèques publiques. Celles-ci pourront trouver les notices bibliographiques des titres plus spécifiques dans les sources négociées et offertes dans le guichet.

Des gains pour les bibliothèques québécoises

Le guichet unique fournira des données bibliographiques qui répondront à l'ensemble des besoins des bibliothèques en matière de traitement documentaire. Le personnel des bibliothèques publiques et scolaires y gagnera en temps et en efficacité, les bibliothèques réduiront leurs coûts de traitement et, dans l'ensemble, les efforts consacrés à traiter plus d'une fois un même titre au Québec seront réduits. Nul doute que ces effets bénéfiques rejailliront sur le service direct aux usagers. ▮

Comptes rendus de lectures

Québec reliée comme jamais : la reliure célèbre le 400e anniversaire de Québec, *format 215 x 285 mm, 80 pages, 132 illustrations en couleur, relié sous jaquette avec rabats, Paris / Dijon, Art & métiers du livre / Éditions Faton, 2008.*
ISBN 978-2-87844-108-6

La section canadienne des Amis de la reliure d'art (ARA Canada) a organisé, dans le cadre des célébrations entourant le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, cette exposition unique qui s'est tenue du 24 juin au 29 septembre 2008 à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec. Réunissant 66 relieurs du Canada, de la France, de l'Italie, du Japon et des États-Unis, elle a mis en valeur un éventail de couleurs, de formes et de techniques appliquées au livre et à la reliure. Les 66 pièces créées spécialement pour l'occasion représentent chacune à sa façon une parcelle de l'histoire et de la culture de la ville de Québec.

Foglia, Marc,* Wikipédia – Média de la connaissance démocratique ? – Quand le citoyen lambda devient encyclopédiste, *Limoges, FYP éditions, 2008.
ISBN 978-2-916571-06-5

En s'inspirant du modèle de l'encyclopédie collaborative, Marc Foglia s'est associé à plusieurs experts afin de proposer à ses lecteurs une réflexion sociologique et philosophique à propos de Wikipédia. Créée en 2001 et consultée plusieurs millions de fois par mois, l'« encyclopédie libre » permet en effet aux internautes d'éditer les articles qui la constituent. Marc Foglia et ses collaborateurs posent des questions comme : Quels sont les enjeux du phénomène Wikipédia ? Quelles sont les nouvelles tendances sociétales révélées par Wikipédia ? Faut-il comprendre son fonctionnement comme celui d'une organisation politique ? Sur un ton légèrement humoristique, les auteurs stimulent habilement la réflexion autour de cette icône du Web 2.0. et amènent le lecteur à se questionner sur les limites de la Connaissance.

Cassagnes-Brouquet, Sophie,* La passion du livre au Moyen Âge, *Paris, Éditions Ouest-France, collection « Histoire », 2008.
ISBN 978-2-7373-4489-3

Le livre a toujours suscité la passion. Malgré l'illettrisme de la majorité des femmes et des hommes au Moyen Âge et le caractère précieux de l'objet-livre à cette époque, celui-ci est au cœur de la civilisation. Cet ouvrage nous fait connaître l'ampleur de la production livresque à cette époque. Copistes, rubricateurs, enlumineurs, correcteurs et relieurs travaillent de concert dans les monastères pour produire de véritables objets d'art. Ce n'est que beaucoup plus tard que le livre sera transporté dans les villes et ne sera plus réservé aux membres du clergé et de la noblesse. Très richement illustré, à l'image des livres de l'époque, et abondamment documenté, l'ouvrage de Sophie Cassagnes-Brouquet éclaire la relation passionnelle que certains ont entretenue avec le livre et, du même coup, notre fascination actuelle pour les manuscrits du Moyen Âge.

par Jenny Desjardins, *bibliothécaire,*
Direction des services aux milieux documentaires

Une revue savante pour BAnQ

par Sophie Montreuil,
directrice de la recherche et de l'édition

À rayons ouverts ne sera bientôt plus la seule revue publiée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Au printemps 2009, notre institution fera paraître le premier numéro d'une nouvelle publication annuelle destinée à faire rayonner les résultats de recherches mettant en valeur les fonds et les collections patrimoniales de BAnQ.

Au fil de ses quatre numéros par année, *À rayons ouverts* poursuit l'objectif de fournir une **information de première main** au personnel des milieux documentaires, aux enseignants, aux étudiants ainsi qu'au public en général quant aux nouveautés concernant entre autres les services, les ressources et les activités offertes par BAnQ. La nouvelle *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec,* elle, se veut un outil de développement de la **mission scientifique** dont l'institution s'est dotée et qu'elle déploie parallèlement à ses mandats d'acquisition, de conservation et de diffusion du patrimoine publié, archivistique et filmique québécois.

Pluridisciplinaire et illustrée, la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* accueillera en ses pages des articles d'érudition qui s'inscriront dans l'un ou l'autre des deux créneaux de recherche privilégiés par l'institution. On y lira des travaux d'analyse qui exploiteront – selon des approches variées issues en majorité des sciences humaines et sociales – des corpus tirés des fonds et collections de BAnQ (dont des documents d'archives, des livres anciens, des journaux et des périodiques, des affiches, des estampes, des cartes postales et des cartes géographiques ainsi que des plans d'architecture), lesquels offrent une matière première d'une grande richesse à l'ensemble de la communauté scientifique. On y découvrira également des études portant sur des sujets liés aux missions de BAnQ tels que l'histoire et le développement des bibliothèques et des archives au Québec, l'histoire du livre et de l'édition au Québec, l'histoire des relations entre la France et le Québec ou encore l'histoire et la sociologie de la lecture au Québec.

Pour y faire paraître leurs propres travaux ou pour nourrir leur réflexion, les étudiants, les professeurs et les chercheurs trouveront dans la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* un outil de diffusion voué à l'avancement des connaissances sur le Québec, sur sa culture et sur son histoire. Les passionnés d'histoire, de littérature, de musique, d'art, de géographie, de sociologie, d'urbanisme et de théâtre ne sont pas en reste, puisqu'ils y feront des découvertes inédites quant à des corpus dont ils ne soupçonnaient parfois pas l'existence.

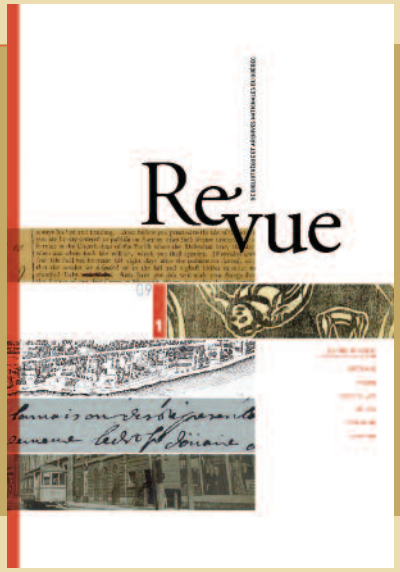
Le fonctionnement de la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est encadré par un comité scientifique formé de représentants de l'institution et de professeurs rattachés à des universités québécoises. Les chercheurs intéressés à y publier leurs travaux sont invités à soumettre des propositions d'articles lors de l'appel à contributions lancé chaque automne. Les modalités d'abonnement et de distribution de la revue paraîtront sur le portail de BAnQ au printemps. ▮

1

Au sommaire du premier numéro (printemps 2009)

Des recherches sur des corpus variés comprenant des archives judiciaires et notariales, des cartes géographiques, des programmes de spectacles, des livres illustrés, des manuscrits, des plans, des dessins d'architecture et des gravures.

Des études en histoire du livre, en histoire des bibliothèques et en histoire de l'alphabétisation.



d'ART et de CULTURE

par la Direction de la programmation culturelle

En ce début d'année 2009, changements et transformations de tout ordre secouent le monde à une vitesse fulgurante. Il y a des jours où, comparativement à l'image bucolique que nous entretenons du passé, quelque chose semble dérailler sur cette planète. Mais il y a aussi des moments inattendus qui nous attrapent et nous procurent de purs instants de bonheur et de découverte.

C'est à de tels petits moments savoureux que le public est convié cet hiver. Science, littérature, arts visuels et arts de la scène sont à l'honneur dans une nouvelle série d'expositions conçues expressément pour les salles de la Grande Bibliothèque.

Issues d'une programmation éclectique, tant par la forme que par les thématiques abordées, ces expositions sont toutefois animées par la quête d'un sens nouveau et la liberté que cela sous-entend. Qu'elle soit consacrée à l'espace de création du chercheur, de l'écrivain, de l'artiste, ou à celui du metteur en scène, chaque exposition illustre la recherche de l'inédit et le désir de repousser les limites de la connaissance par le dépassement de soi.

Depuis plus d'un an, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'est affairée à concevoir ces expositions originales, présentées pour la première fois au public, qui assurent la mise en valeur de ses collections et de ses fonds tout en témoignant de la richesse dont ils regorgent.

La quête des étoiles

Les découvertes que fit Galilée en 1609 grâce au télescope changèrent pour toujours notre vision de l'univers et de la place que nous y occupons. Quatre cents ans plus tard, l'Espace Jeunes souligne l'Année mondiale de l'astronomie grâce à l'exposition

Virginia, messagère des étoiles, présentée du 26 mai au 25 octobre.

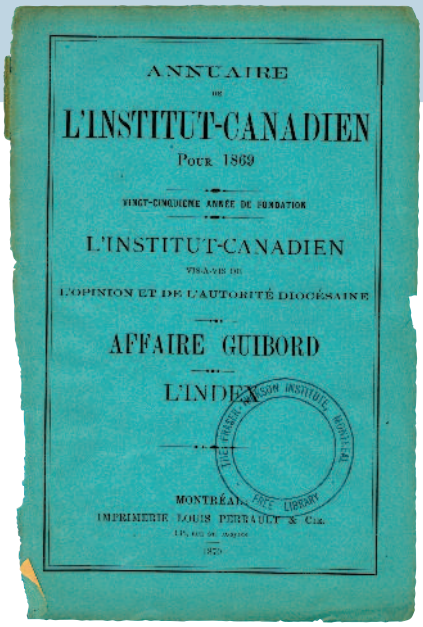
Virginia Galilée, fille du célèbre astronome italien, avait neuf ans à l'automne 1609, au moment où celui-ci fit ses premières observations astronomiques. En contemplant avec la lunette de son père les montagnes de la Lune, les anneaux de Saturne, les satellites de Jupiter et les phases de Vénus, elle découvrit un univers insoupçonné et spectaculaire.

Voie lactée © Pierre Chastenay.

C'est en se laissant guider par Virginia Galilée que les enfants exploreront les mondes lointains et inaccessibles qui ont stimulé la pensée des scientifiques et nourri l'imaginaire des artistes et des écrivains. Œuvres littéraires et picturales, photographies, télescopes, maquettes du système solaire et cherche-étoiles de partout dans le monde feront partie du parcours proposé.

Nébuleuse de la tête de cheval
© T. A. Rector (NOAO / AURA / NSF)
et Hubble Heritage Team (STScI / AURA / NASA).

Le dimanche 31 mai, de 13 h 30 à 15 h, à l'occasion de la Journée des musées montréalais, un atelier-découverte sur l'astronomie sera offert en complément de l'exposition *Virginia, messagère des étoiles*. Jean-Pierre Urbain, communicateur scientifique, journaliste et auteur, répondra aux questions que se posent petits et grands sur l'univers inconnu qui nous entoure. Astronome passionné, M. Urbain croit que l'apprentissage est un plaisir extraordinaire qui se partage et se transmet. L'atelier sera repris tous les troisièmes dimanches de chaque mois pendant toute la durée de l'exposition. ►


ANNUAIRE
DE
L'INSTITUT-CANADIEN
POUR 1869
VINGT-CINQUIÈME ANNÉE DE FONDATION
L'INSTITUT-CANADIEN
VIS-À-VIS DE
L'OPINION ET DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINE
AFFAIRE GUIBORD
L'INDEX
MONTRÉAL
IMPRIMERIE LOUIS PERRAULT & Cie.
1870

Annuaire de l'Institut canadien pour 1869, Montréal, Louis Perrault, 1870. Collections de BAnQ.

Un espace de tolérance et de liberté

Dès le 17 février, à la Collection nationale, l'exposition *L'Institut canadien de Montréal : tolérance et liberté de penser* rassemblera une sélection des documents d'archives et des imprimés de la collection de cette institution fondée en 1844. En acquérant ce fonds en 2006, BAnQ a assuré la préservation d'un témoin capital de l'histoire des bibliothèques québécoises.

Créé afin d'offrir un accès élargi au savoir et à la culture, l'Institut canadien de Montréal se dote dès le départ d'une bibliothèque et d'une salle des nouvelles. Progressiste et ouvert à la différence, il acquiert des ouvrages portant sur tous les sujets et exposant des points de vue variés, ce qui lui attire les foudres d'un clergé en guerre contre les « mauvais livres ». La lutte acharnée qui fait alors rage se terminera par la fermeture, en 1880, des locaux de l'Institut canadien de Montréal, qui cédera sa bibliothèque à l'Institut Fraser cinq ans plus tard.

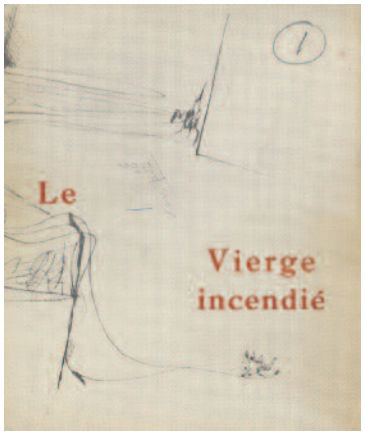
Cette exposition relatera l'histoire de cette institution tout en présentant sa vision très moderne d'une bibliothèque publique qui soit à l'abri de la censure. Catalogues, annuaires et registres illustreront la vie quotidienne et les moments forts de l'Institut canadien de Montréal. Les visiteurs découvriront des ouvrages polémiques, scientifiques, historiques et religieux ainsi que des romans populaires reflétant la diversité prônée par l'Institut ainsi que l'audace dont celui-ci faisait preuve. Cette exposition nous rappellera aussi que la tolérance et la liberté de penser au Québec ne devaient pas être tenues pour acquises sous l'emprise du clergé.

Les dessous de l'écriture

Se déroulant dans la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque jusqu'au 24 mai, *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe* est la deuxième exposition présentée dans le cadre de la série « Ateliers d'écrivains ». Auteur marquant de sa génération, Paul-Marie Lapointe a fait paraître en 1948 un premier recueil de poésie, *Le vierge incendié,* nourri de révolte et de surréalisme. « Liberté aux mots, à chacun des sons », écrivait-il dans cette œuvre de jeunesse. Si cet ouvrage ne sera véritablement connu que plus de 20 ans après sa parution, sa modernité rebelle marque sans contredit une étape décisive dans la littérature québécoise.

À l'occasion du 60e anniversaire de la publication de ce recueil, cette exposition témoigne de l'œuvre d'un poète essentiel pour qui « la liberté des mots préfigure la liberté des hommes ». Alliant improvisation, contestation sociale et invention langagière, Paul-Marie Lapointe a créé une poésie ludique et originale qui, selon le poète, romancier et essayiste Pierre Nepveu, n'a cessé d'envoûter et de dérouter ses lecteurs.

Carnets, photos, recueils et ébauches de poèmes ainsi qu'archives personnelles du poète évoquent une œuvre qui affirme avec énergie et une apparente insouciance la plus grande liberté.



Reproduction lithographique d'un dessin de Pierre Gauvreau sur la couverture du recueil de Paul-Marie Lapointe, *Le vierge incendié,* Saint-Hilaire, Mithra-Mythe éditeur, 1948. Collections de BAnQ. Détail.

Exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe* présentée par BAnQ à la Grande Bibliothèque du 21 octobre 2008 au 24 mai 2009.

Quand le geste devient poésie

En art comme en littérature, la liberté réside dans la capacité qu'a l'artiste de trouver une forme d'expression personnelle. Dès le 24 février, dans la salle principale de la Grande Bibliothèque, une exposition sera entièrement consacrée à l'artiste Monique Charbonneau, femme d'exception qui a marqué le paysage culturel québécois. Bien qu'une vaste partie de son œuvre soit peinte, cette exposition met l'accent sur ses estampes, reflétant ainsi sa prédilection pour la gravure sur bois. En entrevue, elle proclame « son plaisir à l'entailler, à lui donner une profondeur et un relief nouveaux à la faveur de la forme inédite qui naît de la gouge ou du ciseau[1] ».

Monique Charbonneau, *Le panier,* bois gravé, Québec (province), s. é.,1977. Collections de BAnQ.

Conciliant les deux grandes traditions de gravure sur bois, la japonaise et l'allemande, cette artiste offre une production dominée par une imagerie forte et sensible qui n'obéit à aucune théorie ni à aucune école.

À partir d'une sélection tirée du fonds d'estampes de Monique Charbonneau conservé par BAnQ ainsi que d'un grand nombre de peintures, d'encres, de gouaches et de fusains prêtés par l'artiste, *Le goût de l'encre – Rétrospective Monique Charbonneau* met en lumière une œuvre qui s'est élaborée au sein d'une figuration poétique où le couple, la solitude ainsi qu'une fascination pour la nature et le paysage constituent les principaux thèmes. Cette exposition fait également l'objet d'un catalogue, disponible à la Boutique de la Grande Bibliothèque.

Monique Charbonneau, *Le goûter et la nappe rouge,* bois gravé, Québec (province), s. é., 1992. Collections de BAnQ.

Les coulisses du théâtre jeune public

Aux aguets, les jeunes spectateurs sont confortablement installés devant la scène. Côté cour, ils rient aux éclats ; côté jardin, ils découvrent des personnages ludiques et fascinants. Rapidement, ils sont séduits et pénètrent dans l'imaginaire du théâtre conçu expressément pour le jeune public.

Prenant l'affiche le 17 mars, l'exposition *La maison aux mille et une rencontres* soulignera la 25e saison de la Maison Théâtre. Depuis 25 ans, celle-ci s'efforce de rendre ses spectacles et ses activités d'animation accessibles au plus grand nombre possible de jeunes. C'est un carrefour de création et de diffusion artistique qui doit son authenticité à la collaboration de 26 compagnies théâtrales professionnelles. Favorisant le développement du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, la Maison Théâtre offre à tous, par la diffusion d'œuvres théâtrales de qualité, une porte ouverte sur la culture. ▮

1. *Vie des arts,* vol. 19, nº 75, été 1974, p. 40.

Coup d'œil *sur les acquisitions patrimoniales*

par Daniel Chouinard, coordonnateur, achats, dons et échanges, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et François David, archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de Christian Drolet, archiviste au Centre d'archives de Québec, de Sophie Morel, archiviste au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, d'Hélène Fortier, archiviste à la Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et de Mireille Laforce, coordonnatrice du dépôt légal à la Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

PARMI LES NOMBREUX DOCUMENTS PATRIMONIAUX QUI ENRICHISSENT RÉGULIÈREMENT LES COLLECTIONS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (BAnQ) SE TROUVENT FORCÉMENT DES PIÈCES QUI, EN RAISON DE LEUR RARETÉ, DE LEUR VALEUR OU DE LEUR ORIGINALITÉ, MÉRITENT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE. COUP D'ŒIL SUR LES PLUS BELLES ACQUISITIONS DES DERNIERS MOIS... ET SUR D'AUTRES À VENIR.

Un héritage du patrimoine architectural préservé

Grâce à une donation considérable de l'architecte et urbaniste André Robitaille, nous pouvons dorénavant reconstituer l'évolution du patrimoine bâti d'importants quartiers de la ville de Québec et rappeler l'impact du travail de cet architecte sur l'espace public. D'autres sources archivistiques conservées par BAnQ permettent également de suivre les transformations sur près de 70 ans de la petite rue Sous-le-Fort, située dans le quartier de la Basse-Ville de Québec. Quartier vivant et dynamique au début du XXe siècle, la Basse-Ville connaît un déclin progressif au profit de la Haute-Ville, et ce, jusque dans les années 1970. Après plusieurs années d'abandon, un énergique programme de mise en valeur est alors instauré. Important acteur de cette revitalisation, André Robitaille contribue de façon remarquable à la construction et à la préservation de ce secteur de la ville de Québec. Si cette municipalité a retrouvé sa beauté d'antan et conservé le caractère unique qui la distingue des autres grandes villes nord-américaines, c'est grâce entre autres à des professionnels tels qu'André Robitaille. Par son talent et ses efforts, ce dernier a fait par exemple de la rue Sous-le-Fort et du secteur de la place Royale de Québec des modèles de rénovation urbaine et de restauration.

Polyvalent et ouvert aux tendances architecturales modernes, André Robitaille a expérimenté les nouvelles technologies et les matériaux novateurs. Influencé par ses années d'études en France, il n'hésite pas dès 1960 à bousculer les pratiques architecturales en vigueur à cette époque. L'édifice LaFayette, situé dans le quartier Saint-Roch à Québec, est un exemple éloquent du modernisme prôné par André Robitaille. Cet édifice se caractérise notamment par le béton laissé apparent le long des murs latéraux, le revêtement orange des surfaces extérieures et la marquise de béton ondulée qui domine l'entrée principale du bâtiment donnant sur le boulevard Charest[1].

Le fonds d'archives d'André Robitaille renferme de nombreux documents (correspondance, devis, rapports, photographies, dessins architecturaux, etc.) qui permettront aux chercheurs de mieux connaître les rêves et les aspirations d'un architecte québécois de premier plan.

1. Source : http://www.roche.ca/lafayette/pages/p_hist.htm (page consultée le 17 octobre 2008).

Édifice LaFayette dans le quartier Saint-Roch à Québec, vers 1961. Photographie : André Robitaille. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds André Robitaille, architecte et urbaniste.

Trois-Rivières en images : le fonds Studio Henrichon (1981) inc.

Le fonds Studio Henrichon (1981) inc. a été récemment acquis par BAnQ grâce à une donation de Robert Sauvageau, propriétaire actuel de cet important studio photographique de la région de Trois-Rivières. Ce studio a pignon sur rue depuis les années 1940 alors que Léo Henrichon décide de s'établir dans la région trifluvienne. Il en est le propriétaire et photographe durant une trentaine d'années, et ce, tout en exerçant parallèlement, à partir de 1942, la profession de cinéaste. En 1969, il vend le studio à Robert Sauvageau, photographe professionnel, qui a fréquenté l'École de photographie de Trois-Rivières.

Un dégât d'eau survenu au début des années 1970 a malheureusement détruit la quasi-totalité des négatifs produits par monsieur Henrichon. Amputé de sa partie la plus ancienne, le fonds d'archives se compose principalement de la production photographique de Robert Sauvageau réalisée entre 1969 et 2007.

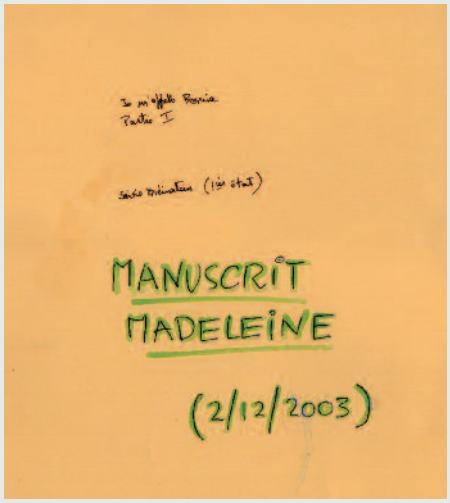
Au cours de sa carrière, Robert Sauvageau a travaillé en studio, mais il a aussi proposé ses services à de nombreuses industries établies dans la région mauricienne. Cette spécialisation l'a amené à photographier de nombreuses chaînes de production. À titre d'exemples, mentionnons celles de la compagnie Marmen, spécialisée dans l'usinage de haute précision, de la papetière Kruger, des entreprises de métallurgie Canadian Iron et Canadian Steel Wheel ainsi que du manufacturier Westinghouse.

Robert Sauvageau a aussi capté sur pellicule le passage à Trois-Rivières de personnalités du monde politique et culturel : Pierre Elliott Trudeau, Brian Mulroney, Jean Charest, Gilbert Bécaud, Nicole Martin et bien d'autres. Enfin, pour les amateurs de hockey, signalons la présence de photographies de Maurice Richard, de Michel Bergeron et d'une partie de hockey entre les Canadiens de Montréal et les Nordiques de Québec ayant eu lieu au Colisée de Trois-Rivières en 1983 alors que la rivalité entre les deux équipes atteignait des sommets.

Dans l'univers de Madeleine Gagnon

BAnQ a récemment réalisé un intéressant ajout au fonds d'archives de la romancière et poète Madeleine Gagnon. C'est en 1976 que l'institution a obtenu le premier ensemble documentaire constituant ce fonds, qui représentait à l'époque 0,31 mètre de documents. Au fil des ans, plusieurs ajouts se sont greffés au fond, qui totalise maintenant 11,78 mètres de documents. Auteure prolifique, Madeleine Gagnon a écrit plus de 30 livres et signé un grand nombre d'articles. Elle a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix du Gouverneur général du Canada en 1991 pour son recueil de poésie *Chant pour un Québec lointain* et le prix Athanase-David en 2002 pour l'ensemble de son œuvre. Le fonds d'archives de Madeleine Gagnon offre un accès privilégié à son univers de création en mettant à la disposition du public plusieurs versions de manuscrits, de la correspondance et des photographies. Le récent ajout témoigne plus spécifiquement de l'écriture de ses derniers ouvrages : *Le chant de la terre* (2002), *Je m'appelle Bosnia* (2005) et *À l'ombre des mots* (2007). ▶

Partie de hockey Canadiens-Nordiques tenue à Trois-Rivières, septembre 1983. Photographie : Robert Sauvageau. Collections de BAnQ, Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, fonds Studio Henrichon (1981) inc.



Couverture du manuscrit *Je m'appelle Bosnia* de Madeleine Gagnon, 2003. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Madeleine Gagnon.

Du côté des affiches

Au cours des dernières semaines, BAnQ a acquis plusieurs affiches anciennes d'un grand intérêt. Dans le domaine maritime, soulignons d'abord une remarquable affiche publicitaire de la compagnie Cunard White Star datant de la fin des années 1940 qui fait état de la contribution de cette entreprise à l'effort de guerre. L'affiche offre une vue en plongée sur des passagers en vêtements kaki sur le pont du *Queen Elizabeth* alors réquisitionné pour le transport des troupes. Après avoir emmené plus d'un million de soldats vers l'Europe, ce navire fut utilisé jusqu'en mars 1946 pour rapatrier des militaires vers les États-Unis et le Canada.

Une autre affiche maritime acquise récemment date de 1914 et provient de la compagnie Allan Line, dont le siège social était situé à Montréal. Imprimée recto verso, elle donne de l'information sur les trajets, les horaires, les tarifs et la configuration des navires faisant la liaison Glasgow-Québec-Montréal. Il s'agit là d'un rare et excellent exemple d'affiche dite typographique.

Dans le domaine du transport aérien, BAnQ a pu acquérir une affiche d'Air France datant des années 1960 et faisant la promotion du Canada comme destination. Réalisée par le peintre français Georges Mathieu, elle utilise habilement l'oie blanche pour illustrer le pays.

Enfin, c'est d'un tout autre sujet que traite l'affiche la plus ancienne acquise au cours des dernières semaines. Intitulée *Les deux chemins : que deviendra cet enfant ?,* elle a été publiée vers 1900 par la Société de tempérance de l'église Saint-Pierre de Montréal. L'illustration d'Edmond-Joseph Massicotte montre les destins heureux ou tragique qui attendent un enfant selon qu'il aura su résister ou non à la tentation de l'alcool, considéré alors comme un véritable fléau.

Un plan ancien de Victoriaville

Grâce à la générosité d'un donateur de Victoriaville, BAnQ a obtenu un des rares exemplaires du plan de cette ville publié en 1907 à des fins d'assurance-incendie par le réputé Charles Edward Goad (1848-1910). Entre 1875 et 1910, l'entreprise de Goad aurait en effet cartographié près de 1300 villes canadiennes. Chaque plan était sans doute imprimé en peu d'exemplaires, en particulier dans le cas des petites villes. Ces plans, mis à jour au besoin, étaient offerts en location aux agents ou courtiers d'assurance et demeuraient la propriété de l'entreprise de Goad. Ils donnent une version précise et détaillée de l'occupation du territoire (localisation des bâtiments, matériaux utilisés, etc.) et ont favorisé la normalisation des règles d'assurance-incendie. De nos jours, ils constituent un outil précieux pour connaître l'état de développement d'une agglomération à un moment précis. BAnQ ne possédait pas d'original de ce plan, l'unique exemplaire connu appartenant à la British Library.

Georges Mathieu, *Canada,* affiche (photogravure), Paris, Air France, 196-? (100 x 60 cm). © Georges Mathieu / SODRAC (2008). Collections de BAnQ.

Cunard White Star : Europe, Canada, U. S. A., affiche, s. l., s. é., 194-?. Collections de BAnQ.

Des vues anciennes de Montréal et de Québec

August Kollner est né en Allemagne en 1813 et a émigré aux États-Unis en 1839. Entre les années 1849 et 1851, il a publié une série de 54 lithographies sous le titre *Views of American Cities*. Ce recueil comprend notamment des vues de Montréal et de Québec qui figurent parmi les représentations les plus utilisées pour illustrer le Québec du XIXe siècle. C'est donc avec une satisfaction toute particulière que BAnQ en a fait récemment l'acquisition.

Des programmes de spectacles par centaines

Une relance effectuée auprès des producteurs de théâtre au cours de 2008 a permis de récolter 470 programmes de saisons ou de soirées concernant majoritairement les saisons 2006-2007 et 2007-2008. Environ 160 compagnies théâtrales ont ainsi répondu à l'appel de BAnQ. L'exercice aura certainement permis de mieux faire connaître le dépôt légal des programmes de spectacles, dont l'instauration remonte à 2004.

August Kollner, *Montreal,* lithographie, New York, Goupil & Co., 1851. Collections de BAnQ. Détail.

August Kollner, *Quebec & Fort,* lithographie, New York, Goupil & Co., 1851. Collections de BAnQ. Détail.

Ils ont dit…
Moments choisis
des archives de Radio-Canada

La nouvelle collection d'extraits radiophoniques d'entrevues, de témoignages et de discours de personnalités de l'histoire récente du Québec et du Canada

Créée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, en partenariat avec la zone Archives de Radio-Canada.ca

Offerte en exclusivité sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) au www.banq.qc.ca, cette collection vous permet d'écouter des extraits sonores dans lesquels des femmes et des hommes remarquables évoquent leur travail, leur vie, leurs convictions et leurs motivations. Au cours des prochaines années, la collection sera enrichie ; à terme, elle rassemblera les propos de quelque 375 grands noms du monde des arts de la scène, des arts visuels, de l'économie et des affaires, des langues et de la littérature, de la politique, des sciences et technologies, des sciences humaines et sociales ainsi que des sports.

Rendez-vous au www.banq.qc.ca pour découvrir ces personnalités fascinantes.

Radio-Canada.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Les trésors de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Edmond-Joseph Massicotte, *Les deux chemins : que deviendra cet enfant ?*,
affiche, Montréal, Société de tempérance de l'église Saint-Pierre de Montréal, 1900.
Collections de BAnQ.